

BIBLE ET SCIENCE SE CONTREDISENT-ELLES ?

SERGE TARASSENKO

1935-2023



Éditions Bible et Foi
Collection "les Anciens sentiers"

Bible et science se contredisent-elles ?

Par Serge Tarassenko

*Ingénieur physicien nucléaire (1935-2023)
Écrivain-conférencier chrétien*



Conférences organisées par l'Église
Évangélique Baptiste de Rueil
Au Havre - Décembre 2003



BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Merci.

- Photo couverture : Pixabay
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers »
- Édition numérique – Association Bible et Foi – (2024)
- Avec l'aimable autorisation de la famille Tarassenko
- Photo : Serge et Rachel Tarassenko – Site officiel www.unbleuciel.org

AVIS AUX LECTEURS

Nous sommes très heureux de pouvoir présenter aux lecteurs francophones la transcription des conférences de Serge Tarassenko, organisées par l'église Évangélique Baptiste de Rueil au Havre, en décembre 2003.

Plus de vingt ans après, le message de la croix pour les croyants et les non-croyants reste plus que jamais d'actualité.

Notre préoccupation première a été de rester le plus fidèle possible à la pensée de l'auteur, parfois au détriment de l'élégance du style.

Nous faisons donc appel à l'indulgence des lecteurs, et nous souhaitons qu'ils concentrent toute leur attention sur la réalité spirituelle transmise par ces messages plutôt que sur la forme.

Bible et Foi

TABLE DES MATIÈRES

Préface : unbleuciel.org.....	6
Chapitre 1 : Les origines de l'univers et de l'homme.....	8
Questions / Réponses :.....	29
Chapitre 2 : Le récit de la Genèse serait-il un mythe.....	39
Questions / réponses :.....	65
Chapitre 3 : La croix, une réalité qui a toujours été.....	70

PRÉFACE

Qui est Serge Tarassenko ?

Né le 7 octobre 1935 à Versailles. Né apatride de parents ukrainien et letton dans une enclave de réfugiés politiques russes en région parisienne. Naturalisé français et britannique. Marié le 6.7.1956 à Mlle Rachel Le Quéré. Rachel est décédée en 2017, Serge le 19 novembre 2023.

Ingénieur électricien d'une grande école de Paris. Licencié des sciences physiques de la Faculté de Paris. Parlait couramment l'anglais, le français, le russe.

Employé au Commissariat à l'énergie atomique depuis 1956. Spécialité : « **ingénieur en instrumentation nucléaire** ». A participé activement au programme de construction des premières centrales nucléaires françaises.

A séjourné pendant 13 ans en Grande-Bretagne en tant que détaché français successivement à 2 projets scientifiques internationaux : un projet de conception de réacteur nucléaire à haute température (O.C.D.E.) et un projet de fusion thermonucléaire contrôlée (EURATOM) des Communautés Européennes. A contribué à la recherche spatiale dans le cadre du **programme ARIANE**, ainsi qu'à un projet français de stockage des déchets nucléaires.

Écrivain-conférencier depuis 1987. Orateur sur le thème général : « Connaissance scientifique et Foi chrétienne » depuis 1967. A participé à des émissions radio et télévision, par des exposés, des débats, des témoignages.

Couramment invité dans les églises chrétiennes toutes dénominations, par les groupes bibliques universitaires (GBU), les GBE, les Alliances Évangéliques, les associations professionnelles chrétiennes (ACTE, FGBMFI, corps professionnels divers).

Sur le plan laïque, a répondu à des invitations émanant des organisations syndicales, des cercles comme Table Ronde, des associations parlementaires et politiques nationales et internationales en tant que

conférencier sur le message de l'Évangile face aux problèmes contemporains.

A écrit de nombreux articles et témoignages dans des revues spécialisées et magazines divers. Auteur de trois petits ouvrages - **Les Béatitudes - Une Conscience pour la Science - L'Aurore s'est levée**.

En outre, de nombreuses cassettes ont été enregistrées à l'occasion des conférences, prédications et émissions. Il est retraité depuis 1996. Son cheminement, qui l'a conduit à connaître une foi vivante en Jésus-Christ profondément enracinée dans les Saintes Écritures, a connu des épreuves de toutes sortes.

*« Il en est sorti plus convaincu que jamais que l'œuvre de la croix du calvaire est une puissance qui **délivre l'homme de la tyrannie de son passé et de son présent**, le transforme progressivement en un être totalement nouveau, capable de revivifier sa culture et son environnement ! »*

Il en est devenu le témoin permanent et le messager partout où il passait et se trouvait invité pour le proclamer.

unbleuciel.org

Chapitre un

Les origines de l'univers et de l'homme

Il m'a été demandé de parler sur : « *Les origines de l'univers et de l'homme : Bible et science se contredisent-elles ?* » Vous savez, c'est une question bizarre parce que : peut-on comparer d'une part une science qui a accumulé un résultat énorme de données, non seulement de données techniques, technologiques, scientifiques, mais qui a eu beaucoup de réflexion.

Savez-vous qu'aujourd'hui, le savant est beaucoup plus philosophe qu'il ne l'a jamais été ? Je ne sais pas si cela est vrai en France, mais c'est vrai aux États-Unis et cela gagne l'Angleterre, les pays anglo-saxons et cela va finir par gagner la vieille Europe. Eh bien, ils ont accumulé tellement de données, tellement de réflexion ; et d'autre part, nous avons le récit biblique qui se tient en deux pages.

Alors est-ce que nous pouvons comparer cela ? Cela paraît bizarre. Alors évidemment, à vouloir absolument les comparer au niveau de la lettre, cela a fini par créer des camps retranchés. On a souvent opposé Bible et science en disant que : « *Il y a d'un côté, le cerveau qui travaille, sérieux, approfondissant ce qu'il découvre, amenant un résultat au niveau du progrès technique !* » Et d'autre part, il y a ceux qui s'accrochent à deux pages de la Bible et qui disent : « *Mais là, nous voyons également un récit des origines de l'univers !* » La question que je nous pose est : « **Savons-nous lire autant l'un que l'autre ?** »

Savoir lire la science, ce n'est pas seulement lire « Science et vie », un magazine intéressant au demeurant et bien fourni. Ce n'est pas seulement lire des livres scientifiques, c'est se poser la question de savoir : « *Après tout, qu'est-ce que la connaissance dans sa finalité ?* » Est-ce qu'avec l'accueil donné à la science, avec ce qui a été accumulé en savoir, la société a-t-elle beaucoup changé ?

Si elle a changé sur le plan technologique, sur le plan du progrès matériel, est-ce que l'on n'a pas laissé quelque chose qui fait dire aux gens : « *À cause d'une mauvaise utilisation de la science, on s'est*

progressivement déshumanisé. On a tout ramené à la machine et on a négligé le côté humain ! »

Ce n'est pas le but de la science de faire progresser l'être humain dans toute sa profondeur, bien que maintenant, on constate que dans beaucoup de domaines relevant de la psychologie et de la parapsychologie, il y a eu un effort de fait. Mais d'autre part, est-ce qu'avec la science, on aurait pu avoir un autre regard... ?

Ce regard, je l'ai eu, j'ai vu à quel point ce pouvoir qu'à l'homme de découvrir les choses, à travers son cerveau, est énorme. Lorsque l'on observe ce qu'il découvre dans la profondeur du récit biblique, il y a comme un complément, un accord parfait entre les deux.

J'irai jusqu'à dire qu'au départ, l'homme est détenteur du pouvoir énorme de la connaissance scientifique, mais aussi de sa dimension spirituelle. Une dimension qui va au-delà de ce que la science nous démontre de la matière. L'homme détenait la réponse, il détenait quelque chose d'harmonieux et par la suite, se sont produits des camps retranchés.

Il fut un moment où l'Église ne pouvait pas admettre qu'un savant du nom de « Galilée », trouve que la terre était ronde. Il y a eu ainsi d'autres prises de position, vous allez le découvrir vous-même d'après la Genèse. Ces prises de position sont tellement sérieuses, qu'elles ont amené des situations de conflits. On se dit même que : « *Tout se contredit !* »

Peut-être qu'il est bon, en cet instant, de mettre face à face, non pas tellement des données techniques, mais des visions : la vision scientifique de l'univers et la vision biblique au-delà du texte et de la lettre. Pour cela, j'ai dû revenir aux textes hébreux. Dans le texte hébreu, il y a des profondeurs, des avenues de méditation qui n'ont pas de fin. C'est extraordinaire.

Vous avez eu, vous les Français — « *je dis cela parce que je suis Russe et j'habite en Angleterre. Grâce à mon épouse, je parle français, c'est elle qui m'a aligné sur la façon correcte de parler, et si je commets des fautes, ce n'est pas de la sienne, c'est de la mienne !* » — que vous avez toujours eu une série à la télévision intitulée : « À Bible ouverte », chaque dimanche matin, par deux rabbins qui dialoguent entre eux. Le résultat est une découverte extraordinaire de tout ce que la Bible contient. Mais moi, j'ai voulu aller plus loin, j'ai voulu regarder avec un regard de scientifique ce que dit la Bible, et vous allez voir ce que j'ai trouvé.

Mais auparavant, il faut quand même, non pas faire de la science ce soir, mais vous rappeler que l'on a beaucoup progressé depuis l'approche cartésienne qui est étudiée dans les lycées ou à l'université. On parle maintenant de la théorie du « Big-bang » : tout s'est produit dans une explosion extraordinaire. On a des chiffres absolument impensables. On a vu que l'univers s'est répandu très vite : il est parti, tenez-vous bien, d'une dimension qui est égale, non pas à des millièmes de millimètres, mais pire, c'est peut-être exagéré de dire cela.

Si un millième est 1 sur 1 million, c'est-à-dire un 1 sur 1 et 6 zéros ; eh bien l'univers est parti de la dimension suivante : un 1 sur 1 et 28 zéros. Sa densité était phénoménale. La densité de l'eau est de 1, la densité du fer est de 3 ou 4 ou 7, selon des alliages dans lequel le fer est introduit. Mais là, la densité est de 1 avec 28 zéros.

On a essayé alors de remonter, tout s'est fait par ordinateur, par ce que laisse la trace du départ de notre histoire, de l'histoire de l'univers. Ce fameux rayonnement froid qui reste à quelques degrés, absolu, mais je ne vais pas vous faire de la technique ce soir.

On a essayé de remonter à l'origine et même de se poser la question : « *Qu'est-ce qu'il y a au-delà de l'origine ? En deçà du point zéro ?* » Nous n'avons jamais réussi à atteindre le point zéro, parce que tout était tellement dense, tellement fort, qu'aucune approche scientifique n'a de sens au-delà de ce temps. Et ce temps zéro, tenez-vous bien, on s'y est approché de très près. On s'y est approché, non pas à 1 millième de secondes, mais un 1 sur 1 et 43 zéros. Voilà à quel point on s'y est rapproché. Ce ne sont pas des mesures qui l'on produit, c'est la puissance de raisonnement à travers les données, etc. C'est cela le « Big-bang », et tout a explosé.

Cela a démarré, et dans les quelques fractions de secondes qui ont suivi, l'univers est presque devenu ce qu'il est maintenant. Cela n'a pas mis des milliers d'années, mais des fractions absolument infimes de secondes. Les températures sont tombées, il y avait des températures absolument phénoménales, un 1 avec des 18, 19 zéros. C'est vraiment quelque chose qui nous dépasse.

Nous avons constaté que l'univers s'est fait à partir de quatre grains de matières fondamentaux. Vous en connaissez certains quand vous allumez le courant. Ce sont des électrons, qui cavalent dans les fils de cuivre ; nous avons aussi le neutrino. Le neutrino est une particule tellement

énergique, que pour l'arrêter, il faut du béton, mais l'épaisseur de béton doit-être égale à une distance de quatre années-lumière.

La lumière fait 300 000 kilomètres à la seconde, vous pouvez vous imaginer le nombre de kilomètres qu'elle fait en quatre ans... Vous multipliez le nombre de secondes qu'il y a dans quatre ans, par 300 000 kilomètres, et vous avez une idée de l'épaisseur de béton qu'il faut pour arrêter le neutrino. Nous avons également les quarks. Les quarks sont des particules que l'on n'a jamais vues, mais dont la puissance de raisonnement scientifique est semblable à la mathématique qui accompagne la science.

La mathématique est le langage du scientifique, c'est un langage très raffiné, très cohérent, très rationnel ; et on a produit des modèles que l'on a appelés des quarks. Ils existaient quelque part, on ne les a pas vus, mais on a remarqué dans ces modèles qui tournent très vite sur eux-mêmes ; qu'il y en a qui tournent dans le sens des aiguilles d'une montre, et d'autres qui tournent à l'envers. Les uns sont appelés des « up », c'est-à-dire en anglais des « hauts », et des quarks « bas », les « down », ceux qui tournent en sens inverse.

Alors, nous avons vu ceci : quand le premier noyau d'atome d'hydrogène apparaît, (voilà les corps qui apparaîtront ; hydrogène, hélium et ça va suivre), le noyau de l'atome d'hydrogène, le proton, est fait de deux quarks up et 1 down. La charge électrique de ces quarks est : le quark up a pour charge + 2 tiers, et le quark down a une charge de - 1 tiers.

Donc, deux fois deux tiers donne quatre tiers, moins un tiers, ce qui fait trois tiers, qui est égale à 1 ; la charge du proton. On s'est aperçu que, de toute façon qu'ont les quarks de se combiner, il n'y en a qu'une qui est restée. Les deux haut et un bas. Jamais trois haut et cinq bas, ou toutes les solutions que vous pouvez imaginer.

Dans ces conditions, on s'est dit : « *Mais comment se fait-il que ce soient toujours ces deux-là, et le troisième-là, qui s'assemblent, et pas d'autre combinaison ?* » Je vous passe tout le champ de recherche qui s'est produit, et on arrive maintenant à la nouvelle physique. On n'entend pas beaucoup parler de la nouvelle physique dans les universités. Il y a un raidissement des nostalgiques de la grande physique rationnelle cartésienne, qui est en train d'être questionnée et presque remise au rencard, parce que ce que l'on trouve est différent.

La nouvelle physique dit que la matière « sait comment s'organiser ». Il y a un savoir, il y a une tendance très précise d'organisation dans la matière. Le savoir de la matière n'a rien à voir avec le nôtre, c'est comme si ces quarks up et le down, savaient que c'était toujours deux + un, pour former l'hydrogène, et pas autrement.

On pourrait aussi dire : « *Mais, puisqu'il y avait tant de possibilités, comment se fait-il que nous ayons un univers viable, qui se développe ?* » Vous savez, l'univers continue à se développer, il ne s'est pas arrêté, il continue. Les étoiles s'éloignent, on l'observe par la dérive des longueurs d'ondes. Puis, on s'est dit que, finalement, pour que l'univers existe, qu'elles sont les probabilités pour que cela tienne ? Et nous nous sommes aperçus que là encore, ce n'est pas le fruit du hasard. La notion de hasard a été très tentatrice pendant longtemps, mais a été évacuée.

Depuis le célèbre prix Nobel Monod, qui croyait au « hasard » et à sa nécessité, il a été évacué. Les élèves de Monod l'ont hué dans son cours à Saint-Louis, à Paris et à d'autres endroits, parce qu'il était incapable de donner une base mathématique au « hasard ». Les élèves n'étaient pas forcément des croyants, il y en avait très peu, mais n'ayant pas de bases mathématiques, la notion de « hasard » a été oublié.

Il y a eu un temps où déjà arrivaient les résultats de la nouvelle physique qui disait que : « *Pour que l'univers existe, c'est un peu comme si vous vouliez viser un trou de golf situé sur la lune, en tirant de la terre avec une canne. Quelle chance auriez-vous de tirer juste ; si vous avez assez de puissance bien sûr pour envoyer la balle, afin qu'elle atterrisse juste dans le trou sur la lune ?* »

C'est un chiffre qui illustre le fait que l'univers avait des millions de possibilités de se former de façon différente, il n'en a choisi qu'une, celle qui a réussi. Et le savant d'aujourd'hui dit : « *Il y a une intention derrière !* » Ils ont la prudence et la sagesse de ne pas dire que cette intention est Dieu, parce que c'est déjà réduire Dieu à une intention. Le théisme scientifique est très modeste et en même temps grandiose. Ils refusent d'associer Dieu à une idée, et même de le nommer « suprême intelligence ». Ils sont un peu comme les Juifs qui ne nomment pas Dieu, parce que **nommer Dieu, c'est déjà le réduire à ce que nous en disons**. Dieu est infiniment plus grand que cela. Ils ne prononcent pas le mot Dieu, mais disent : « *Il y a une intention !* »

On a alors recherché la particule ultime. Vous savez, on en découvrait sans arrêt : des muons, des leptons, des baryons, et j'en passe. Il y a tout un vocabulaire et on se dit : « *Mais finalement, est-ce que nous allons arriver à la particule de base, la particule X de laquelle tout est parti ?* » Et nous nous sommes aperçus que finalement, on ne trouverait rien, à part les particules que l'on découvre, cela n'a pas de sens.

Ce n'est pas un grain de matière comme on le croyait. En fait, ce qui se passe, c'est que ces particules donnent un effet que l'on peut mesurer, mais la particule, on ne la voit jamais. C'est un peu comme le vent. Pour l'homme de la rue, personne ne voit le vent, mais on en voit les effets : les feuilles des arbres qui bougent, la poussière soulevée, on le sent, il nous caresse le visage, mais en tant que tel, on ne voit pas le vent.

Alors, certains, plus savants que d'autre, diront ce soir : « *Ah oui, mais on sait ce que c'est, c'est de l'air en déplacement !* »

La question : « *Qu'est-ce c'est que l'air ?* » : « *Eh bien, c'est de l'oxygène, de l'azote et des gaz rares !* » « *Ah oui, mais c'est quoi cet oxygène ?* » Alors, ils vont vous parler d'atomes, ils vont vous parler de corpuscules, de noyau, etc., mais vous pouvez toujours leur demander : « *approfondissez encore la question, qu'est-ce que c'est ?* »

Ils vont vous dire ce que c'est par les effets que cela produit. Si nous allons jusqu'à l'homme, nous savons maintenant que l'on ne sait pas ce qu'est la vie. Nous voyons seulement les effets de la vie, la croissance de la cellule. Nous voyons quand un être n'a plus la vie. On ne voit que les effets de cette réalité que nous ne saisissons pas directement. Nous ne savons pas ce qu'est la vie, mais nous en voyons ses effets. On ne peut pas dire : « *la vie, ce n'est que... !* » C'est ce que l'on appelle, la philosophie réductionniste, cela a aussi été, un moment donné, une tentation, mais c'est parti.

La nouvelle physique ne parle pas non plus de particules, elle dit : « *Ce qui est localement, ce que l'on appelait avant atomes ou électrons, c'est un événement !* »

Il se produit un événement, on peut l'observer, et cet événement est le résultat de l'interaction de tout l'univers sur un endroit. Alors ce qui se produit à cet endroit, parce que l'interaction de l'univers se manifeste, devient l'événement.

Voici l'exemple que j'exprime souvent pour illustrer un peu cela : si je descendais au premier rang, et que j'agite la main, « non pas pour gifler

les gens devant (rires) », mais pour produire une perturbation locale, c'est-à-dire l'air qui bouge par suite du mouvement de ma main. Alors les premiers rangs vont me dire : « *Oui, oui, j'ai senti quelque chose !* » Mais derrière, au deuxième rang, a fortiori, personne n'a rien senti. J'ai perturbé l'air localement et c'est tout. Sur le plan humain, je l'ai fait parce que j'ai le libre-arbitre en moi, j'ai choisi de le faire et je n'ai été influencé par personne.

C'est ce que l'on disait. Avec la nouvelle physique, on ne le dit plus. On dit : « *J'ai agité ma main, j'ai perturbé tout l'univers en agitant ma main !* » Ce n'est pas mesurable, d'accord, mais ce n'est pas parce que ce n'est pas mesurable que ce n'est pas vrai. C'est tellement petit que cela ne se mesure pas, mais j'ai perturbé tout l'univers. J'ai perturbé les champs électro-magnétiques, j'ai perturbé la gravitation, j'ai tout perturbé. Quelqu'un disait « *qu'un papillon qui vole perturbe tout l'univers !* », et c'est vrai.

Deuxièmement, si j'ai cru que j'étais libre pour le faire, en fait, je l'ai cru au niveau de ce dont j'étais conscient, en ce qui concerne ma liberté. En fait, tout l'univers a influé sur moi à cet endroit, à ce moment-là, quand j'ai pris ma décision. Les résultats de mon choix de bouger la main, viennent de ma croyance que j'étais libre, en plus de l'influence de tout l'univers sur moi à ce moment-là. Bien sûr, ce n'est pas pour cela que je donne raison à l'astrologie, qui parle de l'effet des astres sur notre vie de tous les jours, mais il est vrai que tout ce qui bouge dans l'univers influe sur nous.

Où est la notion de liberté ? Le grand physicien irlandais John Bell, qui a travaillé beaucoup au CERN, a écrit un livre pour montrer qu'il n'y a pas de libre-arbitre, que cela n'existe pas. Que ce n'est qu'une croyance qui s'appuie sur ce que l'on peut mesurer, sur ce que l'on peut apprécier, comme étant des obstacles à notre liberté. Mais on ne peut pas comprendre tout ce qui, de l'univers, influe sur nous.

Il y a aussi les courants qui circulent et s'agitent dans nos têtes, les courants d'ions, de magnésium, de potassium, etc. Maintenant, nous savons qu'ils font ce qu'est la volonté et la pensée. Ces courants sont sous l'influence de tout l'univers.

Où est ma liberté dans tout ça ? Regardez où en est la nouvelle physique, elle gagne un mouvement extraordinaire. C'est une lame de fond qui arrive. Bien sûr, il y a les nostalgiques du passé, qui sortent des articles absolument incendiaires dans « Le Monde », de temps en temps, par des professeurs célèbres, mais c'est le chant du cygne. Ils savent très bien

qu'un jour, tout sera balayé, et que la nouvelle physique va nous remettre exactement à l'échelle de ce que nous sommes dans l'univers.

La nouvelle physique parle aussi de l'invisible.

Elle nous dit que finalement, on observe les effets de quelque chose, et que ce quelque chose est le réel ; et que nous ne pourrons jamais l'atteindre par la connaissance, qu'il doit y avoir une autre voie. **Nous, nous connaissons l'autre voie, c'est la foi.** Rien à voir avec les croyances, rien à voir avec la superstition, mais cette voie existe. Mais enfin, que devient la connaissance ? Les Juifs nous ont déjà prévenus : toute leur civilisation montre que « connaître » n'est pas un rapport d'un sujet à un objet, ou d'un sujet à l'univers. **Pour connaître vraiment, il faut faire « un avec ».**

Exemple, la lumière. Nous savons des choses sur la lumière. L'enfant peut le décrire au niveau d'une rédaction à l'école, un savant va parler de photons, d'ondes, va écrire des livres, mais tout cela montre que l'on sait seulement quelque chose au sujet de la lumière. On nous dit alors, c'est un peu utopique, mais c'est pourtant la vérité : *« Pour connaître la lumière, il faut que je sois aussi lumière. À ce moment-là, je sais véritablement ce qu'est la lumière ! »* Une notion d'union « dans », et d'union « avec ».

Nous allons voir que la Bible entière parle de la connaissance de Dieu, non pas une connaissance théologique ou une connaissance biblique, mais une connaissance vivante, dans une union vivante. Qu'est-ce que c'est que l'union de l'être en Dieu ? C'est quelque chose à voir, nous en parlerons.

Mais toujours est-il que la science voit l'homme un peu comme une suite de processus évolutif, et on en arrive même à se poser la question, tenez-vous bien parce que ce n'est pas croyable, on parle maintenant de l'âme dans la science, on parle de la conscience dans la science. Les choses vont très vite. Pendant des années, il ne fallait surtout pas en parler. On disait : *« Ces choses sont l'affaire des religieux. Cela ne nous regarde pas, ce n'est pas de la matière, cela n'a rien à voir ! »*

Cette vision, dite de la matière, est celle qui est en ce moment en train d'être évacuée. Parce que même la matière est une vision de l'homme. On dit maintenant que : *« Ce que l'homme regarde, ce que l'homme décrit par la science, n'est pas le réel. Ce que l'homme décrit à travers le langage*

scientifique, ce n'est pas l'univers, mais ce que le cerveau ressent de l'univers ! »

Parce qu'après tout, c'est là que cela travaille, c'est là que la pensée se fait, c'est là que la pensée s'organise, une puissante machine extraordinaire. Mais en fin de compte, que détient cette machine, qu'est-ce qu'elle nous offre ?

Elle nous offre un langage qui décrit comment ce réel que l'on ne voit pas, a agi sur notre cerveau par l'intermédiaire de nos instruments. Nous avons une perception sensorielle qui est logique, etc. Le résultat, c'est ce que l'on décrit par le langage de la science, c'est ce que le cerveau ressent de l'univers. D'où la notion de logique par exemple. On dit que tout est logique dans l'univers.

Mais la science d'aujourd'hui dit : « *On n'en sait rien !* » Si nous regardons les choses logiquement, c'est parce que nos neurones travaillent, envoient des impulsions d'un neurone à l'autre. Vous savez, c'est une immense gare de triage dans nos neurones, il y a près de neuf milliards de carrefours, et il y a beaucoup de circulation. Il y a des carrefours qui ont vingt mille entrées et vingt mille sorties, c'est extraordinaire. Tout cela chemine, s'organise, c'est formidable. En fin de compte, nous nous faisons une image de ce que l'on ressent de l'univers, non pas de l'exactitude de l'univers.

Alors la Bible dans tout cela ?

C'est extraordinaire aussi, parce que comme je l'ai dit, il nous faudra nous intéresser un peu à l'écriture hébraïque. Au-delà de ce que nous pouvons ressentir au niveau de la lettre, il nous faut nous mettre à l'écoute. À l'écoute, parce que l'homme fait partie de cet univers, l'homme fait partie de ce réel. Finalement, l'homme ne sait pas qui il est, il n'a qu'une image de lui-même. Dans sa vie de tous les jours, dans ses réactions religieuses, artistiques, poétiques, il ne fait que traduire ce que son âme ressent.

Tout est au niveau du sensoriel, supprimez le sensoriel, nous devenons un être absolument du néant, on ne peut plus rien dire, rien ressentir. Quand on parle au niveau de la poésie, de l'art, de la science, de la religion, on décrit du sensoriel, ce que nous ressentons. Donc, le grand danger est de réduire, par exemple la religion et la foi en Dieu, à ce que l'on en ressent ; et le jour où l'on ne ressent plus rien, à la suite d'une adversité très forte ou autre chose, nous sommes dans le désarroi, nous

paniquons et disons alors que « *Dieu n'est pas là, il ne pense pas à moi, Dieu m'a abandonné !* » N'est-ce pas vrai ?

Ce que l'on a abandonné, ce qui a été mis en cause par l'adversité, c'est ce que nous ressentions de lui. Dieu ne se réduit pas à nos sensations, aussi profondes soient-elles. Il est bien au-delà et il est dedans en même temps.

Nous lirons dans la Genèse, on ne va pas tout faire ce soir parce qu'il y en aurait pour des heures et des heures tellement c'est remarquable, simplement les premiers versets : « **Au commencement...** », (le fameux berechit hébreu). En fait, c'est écrit : « **Au commencement de...** », en hébreu, ce n'est pas français d'écrire : « **Au commencement de... Dieu créa** ». On a laissé tomber le « de », mais il est très important.

Ce mot « commencement » en hébreu, c'est deux mots composés ; un mot avec une seule lettre, le « b », et ensuite « erechit ». Le « b » à la deuxième place dans l'alphabet hébreu, le premier, c'est « aleph ». Les hébreux associent toujours un chiffre à la lettre qu'ils voient, et ce chiffre correspond à l'ordre d'apparition de la lettre dans l'alphabet. Alors, ils disent : « *Toute l'histoire de l'univers commence, non pas par un « a » mais par un « b », « berechit »* » ! C'est le tout premier mot du premier chapitre du verset de la Bible.

Ce « b » veut dire que l'homme ne verra qu'une dualité dans toute chose, un recto verso qu'il faudra connaître. Quand par exemple, nous parlons de la lumière, nous disons que l'on ne connaît rien de la lumière, si l'on n'a pas vu l'obscurité. On ne connaît rien de l'amour si l'on n'a pas connu cette façon d'être repoussé par la haine ou l'indifférence, etc. Tout est recto verso. C'est pour cela que le signe de l'univers est « deux ». Le « un », on ne le voit pas directement, Dieu seul est « un ». Il est l'unité, il est l'union de toute chose, on ne le voit pas directement. Tout ce que l'on voit, à la limite, c'est l'idée ou l'image que l'on se fait de Dieu.

Là encore, nous réduisons Dieu à une image cérébrale, et c'est déjà grave, parce que Dieu n'est pas dans les images. Il est bien au-delà, il nous donne la possibilité d'avoir des images, mais attention à ce que nous en faisons : « **Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux...** » (Exode 20 v. 4).

Alors « **au commencement de...** », le mot « erechit » veut dire : « par un principe et pour un principe ». L'univers est fait « par un principe et pour

un principe ». On va attendre des milliers d'années avant d'avoir la réponse. Quand l'apôtre Paul écrit à l'église de Colosse, il parle de ce Christ, bien au-delà de l'incarné Jésus-Christ, qui était bien avant qu'Abraham ne fût : « **En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis** » (Jean 8 v. 58).

Il est celui par qui et pour qui tout a été fait : « **Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui** » (Colossiens 1 v. 16). Le principe, on le voit déjà, c'est toute la réalité de Christ qui nous dépasse complètement.

L'univers n'a de sens que par Christ et il est fait pour Christ. Attention, quand on dit « Christ », on peut avoir une fausse image de lui, et cela va vous choquer, certaines personnes vont peut-être faire « non » de la tête. En fait, ils disent « non » parce que cela contredit l'image qu'ils se sont faite de Christ. Si nous avons la connaissance de Christ par une union totale en lui, nous serions toutes et tous d'accord.

Alors donc, Dieu « **au commencement de...** », c'est-à-dire qu'il y a un début, tout est recto verso, par un principe et pour un principe, donc il y a une finalité. S'il y a un commencement, il y a une finalité, et la sagesse juive nous interpelle en nous disant : « *Si tu veux connaître le sens de toute chose, pourquoi regardes-tu toujours au commencement, et essayes-tu de déchiffrer ce qui s'est passé ? Le sens de toute chose, c'est la fin !* »

La fin étant une apothéose extraordinaire. Si l'on pouvait connaître la fin, cela donnerait un sens à tout ce que l'on vit, y compris nos épreuves, car tout s'intègre dans quelque chose de parfaitement harmonieux.

L'homme ne peut connaître Dieu par lui-même, il ne peut pas le rencontrer, il ne peut rencontrer que l'image qu'il se fait de lui. **C'est, entre autres, la grande faiblesse du christianisme moderne.** Pourquoi il a si peu d'impact dans le monde ? Parce que ceux qui sont aussi appelés à croire, ne peuvent pas accepter qu'on leur offre une simple image humaine de Dieu. Ils veulent en avoir une véritable, à eux. J'ai beaucoup parlé avec des athées, étant donné d'où je viens, l'athéisme marxiste, et ce que j'ai observé chez la plupart d'entre eux, c'est qu'ils sont d'une grande honnêteté.

Ils disent : « *Moi, je ne peux pas croire en Dieu. Ce n'est pas possible, il y a quelque chose qui me chiffonne, Dieu n'existe pas !* » Alors, je les arrête tout de suite et je leur dis : « *Vous avez bien prononcé le mot Dieu ? Donc, qu'est-ce que vous entendez par Dieu, puisque vous avez prononcé le mot ?* » Alors, ils me disent, soit que cela ne veut rien dire, soit que cela veut dire ceci et cela, et partout, nous découvrons que même les athées ont une image de Dieu qu'ils rejettent. Ils sont plus en avance que nous qui sommes bloqués dans nos propres images.

Parce qu'être bloqué dans son image, c'est vider la religion de son essence et de sa vie. La vraie religion — celle d'être relié à Dieu parce que nous sommes un en lui — perd de son sens parce que nous sommes bloqués dans nos images. Elles varient d'une dénomination à l'autre, d'un enseignant à l'autre, et occasionnent divisions sur divisions, des divisions au sein de la grande famille chrétienne.

Le jour où, laissant de côté nos images, nous accepterons de rentrer une fois pour toutes dans une union complète en Christ, nous nous retrouvons tous « un », parce que nous l'avons toujours été, et que l'on ne le savait pas : « ... afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 10 v. 30). Voilà.

Alors, « Dieu créa... », toujours le premier verset, on pourrait en dire encore plus. Créer n'est pas un état, ce n'est pas du passé. Nous, nous conjugons au passé simple. L'hébreu utilise presque exclusivement le présent pour dire que tout est un processus permanent. Tout se développe : « *Nous sommes devenus « création », l'univers est devenu création, en train de devenir création !* », c'est la signification en hébreu.

La science découvre aussi que tout ce que nous observons de l'univers, finalement, traduit un processus. Tout est en — je ne dirai même pas évolution — tout est en progression vers une finalité que l'on ne peut pas encore voir, il faudrait extrapoler beaucoup trop loin. Mais là, nous savons que la finalité nous donne l'expression d'une union totale de tout ce qui est. C'est Éphésiens 1 versets 9 et 10 : « ... nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre ».

Le sens de l'univers est une réunion totale des choses de l'invisible et du visible, en celui qui est l'être suprême. Dans ce processus, l'homme nous apparaît comme un être à la fois formé et créé. Quand je dis créé, j'ai utilisé le passé et je n'en ai pas le droit, parce qu'en fait, **l'homme est formé pour finir par être créé**. Voilà la vision hébraïque de cette dualité formé-créé. Là encore, vous voyez le chiffre deux qui s'applique. L'homme est à la fois une formation, une structure, ce que l'on appelle la matière, une série d'événements.

Quand on a approfondi les choses, quand on est descendu dans l'intimité de la matière, nous nous apercevons que rien n'était sûr. Tout n'était que probabilité. Les calculs de probabilité sont très demandés, il y a des spécialistes, des fonctions de probabilité, il y a des événements aléatoires que l'on a regardés comme cela, mais tout n'est que probable. Cela veut dire que si l'événement se voit, là, il peut aussi être partout dans l'univers. Un Allemand, Erwin Schrödinger a remarqué d'une façon remarquable, et cela a été la base de la science quantique : *« Qu'il y a une infinité de possibilités d'un événement, on le sait, mais à partir du moment où l'on observe, on en voit qu'une et tout le reste s'efface ! »*

C'est pour cela que je vous vois comme une possibilité qui est réalité ce soir, parce que je vous observe, mais si je ne vous observais pas, si je tournais le dos, je devrais dire : *« Vous êtes partout dans l'univers, vous n'êtes que probablement ici ! »* Cela fait drôle de savoir que l'on n'est que probablement dans cette salle : *« Oui, je sais qu'il y en a qui rêvent pendant que l'orateur parle, cela arrive aussi, ils sont dans un autre univers (rires) ! »*

L'homme, quant à lui, apparaît dans Genèse 2 v. 7 : **« Dieu souffle dans ces narines un souffle de vie et l'homme devient une âme vivante »**, c'est le texte. Les mots nous surprennent, il faut faire très attention à ce que l'on fait de ces mots. On ne voit pas Dieu comme un être immense, qui prend quelqu'un, puis fait « pffffff » dans ces narines pour le faire devenir un être vivant. Cela va beaucoup plus loin, l'âme, la science en parle. La nouvelle physique dit que, finalement, le réel de l'homme est aussi invisible, mais l'invisible, lui, ne dépend ni de l'espace ni du temps. L'espace et le temps sont comme des prisons. Nous sommes enfermés au niveau du sensoriel dans le temps, nous vivons une sorte de temps, mais nous savons qu'en absolu, le temps n'existe pas. Voilà un nouveau langage de la nouvelle physique : *« Le temps n'existe pas ! »*

Pour nous, le temps existe parce que nous sommes enfermés dans le sensoriel. Nous avons de la lumière, des choses qui bougent, il nous faut une variation quelque part. Une expérience a été faite dans le gouffre de Padirac. Quelqu'un y est descendu au fond et est resté une douzaine de jours dans le noir le plus absolu. Il s'était bien nourri, parce qu'il ne devait bouger que le moins possible, afin qu'il ne fasse rien varier ; il n'avait même pas le droit d'écouter le battement de son cœur, de prendre son pouls. Il a perdu la notion du temps parce qu'il n'avait plus de lumière et plus rien qui changeait autour de lui. Il est remonté, et il a fallu plusieurs semaines pour qu'il se réadapte au temps.

Une jeune femme l'a fait aussi pour essayer de voir un peu plus loin, elle est restée plus longtemps. Quand elle est remontée, elle ne s'est plus jamais adaptée au temps, elle s'est suicidée. Le temps n'est possible que parce que notre cerveau fonctionne et qu'il voit que la lumière est là. Ce que l'on appelle lumière, encore faudra-t-il maintenant mettre des guillemets partout. Que veut dire « lumière » ? Cela représente beaucoup, mais je ne sais pas, tant que je ne suis pas « lumière » moi-même. Etc., etc.

Donc, « Dieu créa les cieux et la terre... ». Créer, c'est une création par un principe pour un principe, par celui que l'on ne voit pas, dont on ne voit que l'idée que l'on se fait de lui, et « apparaissent les cieux et la terre ». Nous avons cru alors que c'était l'azur et puis la planète, mais cela ne veut pas du tout dire cela en hébreu.

Précisément, puisque la nouvelle physique parle du monde de l'invisible que l'on ne peut pas comprendre, on ne peut l'agripper dans le fonctionnement du cerveau, on ne peut pas le ceinturer, lui donner un nom : « le réel ». Il ne dépend ni de l'espace ni du temps. Nous qui sommes prisonniers de l'espace et du temps, nous ne pouvons donc pas avoir d'accès sur tout cela, pourtant le réel est là. Nous faisons partie intégrante de ce réel, nous sommes ce réel, mais nous sommes uniquement conscients de ce qui est visible, c'est-à-dire de notre matière.

Ainsi, « les cieux et la terre » sont des mots qui définissent le réel de l'invisible, et ce que l'on appelle matière : « terre ». Le mot « terre » veut dire matière. Ce n'est pas la planète, ce n'est pas le sol du jardin, c'est le monde de la matière.

Ensuite, nous arrivons à d'autres versets, je garde le verset 2 pour la fin, parce que pour moi, c'est le suprême ; mais les versets 3, 4 et 5, nous parlent de lumière et des ténèbres. D'ailleurs, nous pouvons lire ces trois

versets, ils nous disent ceci dans Genèse 1 : « Dieu dit : Que la lumière soit ! La lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fût le premier jour ».

Voilà ce qui a nourri la dispute entre les évolutionnistes et les créationnistes, qu'est-ce qu'ils se sont disputés, et ils continuent. Bah, tous les deux sont à côté de la plaque. Les uns croient dur comme fer qu'il n'y a que l'évolution, ce sont les évolutionnistes ; les autres croient dur comme fer à la lettre de ce qui est écrit. Ils ont tous raté l'Esprit. Cela veut dire des choses complètement différentes.

« Lumière » veut dire : connaissance. D'ailleurs dans notre langage courant, nous disons souvent : « Ah tiens, j'ai la lumière sur tel problème, telle solution ! » Lumière égale connaissance.

En hébreu, les « ténèbres » se disent : la « ténèbre », c'est toujours au singulier. La « ténèbre » n'est pas l'absence de connaissance, c'est la faculté de croire que l'on sait, alors que l'on ne sait rien. Il y a bien une dimension de tromperie là-dedans. C'est là que l'ange des ténèbres se glisse, pour nous dire que ce que l'on croit, on le connaît : « Mais oui, tu connais ! » Alors que tu ne connais rien, cela, il nous le cache.

Dans la philosophie grecque, Socrate a dit il y a bien longtemps : « Le but de la connaissance, c'est de nous faire connaître que l'on ne connaît rien ! » C'est d'une grande humilité, ce n'est pas une plaisanterie. Tant que l'on ne connaît que les images que nous avons de l'univers — et qui passent, parce que notre cerveau fonctionne à 100 à l'heure et passe par l'intermédiaire de notre puissance cérébrale — tant que l'on croit que c'est cela le réel, on ne connaît rien.

La raison est une puissance phénoménale, on en a trop fait. On l'a mise sur un piédestal, même dans les choses spirituelles, et maintenant, si l'on a déshumanisé la société, c'est que l'on a donné trop de puissance à la raison. Là encore, ce n'est pas poussé jusqu'au bout. La puissance qui est l'équilibre est de savoir utiliser notre raison, et surtout de savoir quand s'arrêter.

Quand la Bible nous parle d'un Dieu qui arrêta la création, début du verset 2 au chapitre 2 : « Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Dieu acheva... ». « El Shaddaï », qui est l'écriture de Dieu en hébreu, veut dire non seulement « le Tout-Puissant, mais également celui qui sait dire : assez ! »

Si vous voulez, la grande manifestation d'une puissance authentique, c'est de savoir dire « *stop, on en a assez fait comme cela !* » L'équilibre se trouve quelque part dans le cheminement de la puissance, mais pas dans l'extrême, ce n'est certainement pas d'aller jusqu'au bout.

Alors, la « ténèbre », serait de croire que c'est cela qu'il faut faire. Regardez comment nous travaillons au niveau de notre société, au niveau de l'énergie, au niveau de l'économie. Nous essayons de pousser jusqu'au bout sans connaître la notion d'équilibre, et on s'autodétruit de cette façon. « Ténèbre », c'est croire que l'on sait alors que l'on ne sait rien. Et « lumière » est la vraie connaissance. Donc, savoir être délivré de la « ténèbre », **c'est être délivré de l'illusion que l'on croit** pour entrer dans la vraie connaissance, c'est là le secret de la survie. Et c'est tout le message de l'Évangile : la bonne nouvelle.

La bonne nouvelle, c'est que cette démarche est possible. Non parce que nous avons fait preuve d'encore plus de science, mais parce que — dans notre misère de croire que l'on connaissait alors que l'on ne connaissait rien — Dieu est venu et nous a révélé la lumière. Non pas par une nouvelle théologie ou par une nouvelle religion, non pas par de nouveaux systèmes d'organisation et de programmes d'Église, mais par une possibilité de commencer à faire « un » en lui, **la vraie connaissance de Dieu est une question d'unité.**

Au centre se trouve une expérience phénoménale de brisement. Toutes les bases sur lesquelles on avait bâti ce que l'on croyait, reculent. Nous nous apercevons alors que l'on ne connaît rien, comme Socrate. Et c'est à ce moment-là que l'on trouve la vraie liberté, on est libéré pour entrer dans quelque chose de nouveau, voilà la signification du brisement.

La croix est beaucoup plus que quelqu'un que l'on a pendu là, sur le bois, parce que c'était un gêneur du temps des romains, c'est beaucoup plus. On le verra par la suite.

Ainsi l'homme est formé et créé.

Ce texte revient un peu partout ; formé et créé. Mais bien sûr, nous, nous l'utilisons avec la conjugaison au passé, mais on devrait dire : « *Formé en vue d'être créé !* » Qu'est-ce que le créé alors ? Eh bien si vous voulez, c'est le parachèvement de la nature humaine. Tant que l'homme n'est que vivant sur le plan de l'âme, c'est-à-dire par ce « souffle de vie », il exerce son intelligence, il peut même recevoir un prix Nobel, il peut être l'être le

plus puissant du monde, de l'état le plus puissant du monde, eh bien, nous restons des êtres aliénés spirituels. Aliéné veut dire : une faculté importante qui manque.

La dimension centrale de l'être humain, pour que cette union avec Dieu puisse être possible, c'est le spirituel. Tout être humain a une dimension spirituelle qui est religieuse. Toutes les religions du monde fournissent des efforts pour donner une certaine vie à cette dimension spirituelle. Mais il faut plus, il faut que cela soit la vie de Dieu qui entre en lui en plénitude, à ce moment-là, la dimension spirituelle est authentiquement vivante. L'homme s'accomplit et se complète, il se parachève.

Voilà l'être créé. La création est le premier pas, c'est un processus dans un cheminement dans lequel nous grandissons sur le plan spirituel, dans la dimension spirituelle, pour un jour, devenir totalement « un » en Dieu. La création est achevée lorsque nous faisons totalement « un » en lui. C'est cela la vision, donc, savoir le sens des choses, c'est regarder la fin, cette union finale de toute chose visible et invisible à Dieu en Christ, voilà ce qui donne le sens à tout ce qui se passe maintenant.

Cela vaut le coup d'être débattu.

Récemment, j'ai eu une conférence à Cluse, on m'a donné le texte du Ministère du Développement Durable, les textes de formation de ce Ministère et j'ai dû parler là-dessus. J'ai vu des choses remarquables, le génie français me dépassera toujours, c'est extraordinaire ce que vous êtes capables de sortir d'une façon, euh, presque spontanée et disponible. Il y a un potentiel remarquable dans ce Ministère du Développement Durable.

L'homme ne peut que polluer et détruire, tant il est aliéné spirituel. Lorsqu'il devient vivant spirituellement, il reprend toutes choses en mains. Il en fait alors quelque chose de durable, voilà ce que j'ai donné, et nous allons envoyer une lettre au Ministre du Développement Durable pour lui dire : « *Voilà la vraie dimension !* » Parce que ces hommes maintenant écoutent, avant, il n'y avait pas d'écoute, maintenant, ils écoutent beaucoup plus.

Dans les versets 25, 26 et 27, la Bible va utiliser des mots : « Dieu fit les animaux de la terre », etc, et le verset 26 continue : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image », et le verset 27 : « Dieu créa l'homme », voyez : « faisons, créa ». On est perdu, on se dit : « *Est-ce que l'auteur s'amuse*

à utiliser des synonymes ? » Pas du tout, tout cela a un sens profond. Ce que je voudrais dire au niveau de « faire » ; « Dieu fit les animaux et dit, faisons l'homme ». Le mot « faire » en hébreu, c'est « vayitser ».

La chose extraordinaire, c'est qu'au verset 25 : « ... fit les animaux... », cela s'écrit « v-a-y-i-t-s-e-r ». Pour « faire l'homme », cela s'écrit « v-a-y-y-i-t-s-e-r », comme s'il y avait une faute d'orthographe, mais il n'y en a pas. C'est délibéré, parce que le « yod » qui est la plus petite lettre de l'hébreu, c'est juste une petite virgule, le « yod » de « vayitser », le « Y », il y en a un chez l'animal et deux chez l'homme. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Ils nous disent : « C'est le « yestri » pour l'un et le « yostri » pour l'autre ! » Qu'est-ce que cela veut dire ? Dans la formation de l'animal, il y a l'ultime de l'animal, ce que l'on appelle l'instinct, mais c'est beaucoup plus une recherche des conditions d'équilibre maximal. L'animal va toujours essayer, à travers l'environnement dans lequel il est de se retrouver au mieux de ce qu'il est. Cela le poursuivra, ce sera une constante motivation.

Et l'homme pareillement, aujourd'hui plus que jamais, parce qu'il y a tellement de menace sur l'avenir de la planète, que par réaction, on est obligé de faire attention à cette recherche d'équilibre ; mais l'homme a un deuxième « yod ».

C'est cette tendance, cette attraction, non plus vers l'équilibre sur terre, mais vers l'union totale à Dieu. Tout être humain est attiré, non pas par le Dieu des religions, mais par ce qui existe au-delà des représentations de Dieu. Par la réalité véritable et ultime de Dieu. Cette réalité infinie ne peut pas être nommée et ne peut pas être décrite. Tout être humain est attiré, qu'il se nomme Saddam Hussein, Hitler, Mao Tsé-Toung ou Saint-François de Sales, tout être humain est attiré. Même Christ, quand il a pris la dimension humaine, l'incarnation, était attiré vers le Père, le deuxième « yod ». Voilà ce que c'est, comment Dieu forme l'homme. Dans tout être humain, il y a une force d'attraction vers celui duquel il vient.

« Dieu... a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin » (Ecclésiaste 3 v. 11).

Encore deux autres mots : Il est écrit : « Faisons, non pas l'homme, mais homme » ; le « L » apostrophe a disparu en hébreu. Quand c'est « créa, c'est l'homme ». Dieu dit : « Faisons homme à notre image... et Dieu créa

l'homme ». Pourquoi cela ? Eh bien là encore, c'est l'astuce de la langue hébraïque avec les chiffres. Chaque lettre à un chiffre qui correspond à sa place d'apparition dans l'alphabet. Et ils disent : « homme » sans le « L » apostrophe. C'est l'équivalent d'ADAM. On prend les chiffres d'ADAM, on fait le total, et cela donne 45, le total de chacun de ces chiffres. Pour « l'homme » c'est HA-ADAM, cela donne 50. Voilà la différence.

Mais que veut dire cette différence et pourquoi cette différence ? Eh bien, dans les écoles rabbiniques, les rabbins ont cherché un autre mot qui fasse aussi le « poids » de 45, il y en avait des dizaines ; et un autre mot de 50, là aussi, il y en avait aussi des dizaines. Les écoles rabbiniques étaient des écoles avec vingt, vingt-cinq élèves au maximum. Sans se connaître — il n'y avait pas la radio, pas de télévision — ils arrivaient tous au même résultat, comme conduit par une main invisible, à trouver le mot qu'il fallait. Pour « homme », pour le 45, ils ont trouvé « mah » en hébreu ; et pour 50, « mi ».

« Mah » veut dire « quoi », et « mi » veut dire « qui ». Eh bien la conclusion est remarquable. Quand je regarde le « faire » de l'homme, son enveloppe, sa biologie et même son âme, son intelligence, eh bien, je peux répondre à la question « quoi est l'homme » ? Mais pour répondre à la question « qui est l'homme », il faut regarder ce qui est « créé », ce processus de création qui nous attend tous.

À partir du moment où la vie de Christ entre en moi, le processus de création commence, pour une union finale. C'est ainsi que je deviens réellement moi-même, que je peux dire qui je « suis ». Donc, tant que je suis aliéné spirituel, je ne peux parler que du « quoi je suis ». Pour savoir « qui je suis », il nous faut l'union progressive en Christ. C'est très fort.

Je voudrais terminer maintenant par le fameux verset deux. J'ai beaucoup parlé de Christ ; « berechit », c'était déjà Christ. Mais alors le verset deux nous surprend, il est négatif : **« la terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux »**. Je ne vais pas expliquer tous les mots, mais simplement : **« la terre était informe et vide »**.

Certains ont crû qu'il y a eu un cataclysme après le premier verset, cela n'a rien à voir. Au départ, le mot hébreu qui est décrit, qui est traduit par « informe et vide », c'est « tohu-bohu ». Vous savez, c'est un mot qui signifie : désordre.

Mais encore faut-il se demander : « *Quel est le sens de tout cela ?* » Lorsque l'homme apparaît, la question devient encore plus angoissante : « *Quel est le sens de l'homme, apparaissant sur terre ?* » Et même aujourd'hui, comme hier et demain, l'homme se dit : « *Finally, la science, c'est bien beau, mais moi, qu'est-ce que je suis venu faire sur cette planète ? Quel est le sens de ma vie ?* » Et l'on ne discerne rien en scrutant l'univers, la science ne nous donne pas le sens recherché, elle nous parle du comment de l'univers, mais pas du pourquoi. Alors c'est la désolation.

Mais il y a « bohou », le mot « bohou » est un mot presque « cryptique », c'est trois mots : « en Lui c'est ». Je mettrai une capitale sur la lettre Lui, parce que là encore, sans le nommer, ils disent : « *En Christ tout a un sens !* »

Pas le Christ de nos images religieuses, mais la réalité du Christ éternel, révélé, qui était avant qu'Abraham ne fût. Le Jésus-Christ qui s'est incarné, né de la vierge Marie (Luc 1). Mais l'ultime de Christ était avant que Marie ne fût, avant qu'Abraham ne fût. Et dans cet ultime réside le sens de toute chose. On a vu donc cela au niveau de « qui suis-je » ? Le sens de mon réel à moi, c'est en lui que je le trouve. Et à l'ultime, c'est tout ce qui est l'univers, la terre, c'est-à-dire la matière.

Quel est le sens de la matière ? Est-ce juste un accident ? Le sens ultime de toutes ces choses, on le trouve en Dieu. Christ est annoncé depuis le début. Dans le premier mot « berechit », dans le deuxième verset ; dans la façon dont l'homme est créé, et fait pour être créé. Partout « créer » est annoncé.

Je le répète encore, vous savez ce que nos religions ont fait de Christ ? Il y a eu de très belles choses, mais il y a eu aussi des navets épouvantables. Des choses terribles, à la limite blasphématoires. Si l'on pouvait voir la réalité de Christ, non pas dans une relation de nous à lui, parce que dans une relation de nous à Dieu, ce n'est pas à Dieu qu'on se relie, c'est à notre fausse image de Dieu.

Le mot relation n'apparaît pas dans la Bible, tout nous parle d'une union en lui. **Union, c'est cela la connaissance de Dieu.** Connaître Dieu ne s'accomplit pas dans une simple relation, sinon, nous ne ferions alors que connaître mieux l'image que l'on se fait de lui. Cette image est souvent notre pire ennemi, parce qu'elle bloque notre marche chrétienne et nous

fige dans une absence de croissance spirituelle. Nous ne pouvons le connaître que dans une union vivante et permanente en lui. Alors la création commence, et dans cette union, nous nous retrouvons tel que l'on est réellement, et l'on entre dans cette réalité, dans notre réalité, parce qu'après tout, nous sommes éternels.

On le pensait pour l'avenir, mais nous n'avons jamais pensé que l'éternel est aussi le passé. Éternel n'est associé à aucune dimension dans le temps, c'est être libéré du temps. Cela veut dire en clair : « *Nous étions avant d'exister !* »

On ne peut pas comprendre cela. Le psalmiste David en parle dans le psaume 139 d'une façon remarquable. Nous étions avant d'exister, où cela ? Tout était en Dieu, en celui par qui tout est venu. Tout être humain est sorti de Dieu, donc « Père céleste » ne veut pas dire : le papa céleste, mais l'Originateur (celui qui est volontairement à l'origine de quelque chose), duquel tout vient, tout est sorti.

Tout être humain est enfant de Dieu, mais perdu, s'il ne connaît pas son Père par Jésus-Christ. Il le connaît à travers différentes représentations, mais ce n'est pas la vraie connaissance. Il le connaît à travers différentes religions, mais ce n'est pas la vraie connaissance. Il le connaît à travers différentes doctrines, mais ce n'est pas la vraie connaissance. Mais quand l'homme entre dans une union progressive, parce que la réalité de Christ est entrée en lui, c'est à ce moment-là qu'il commence à le connaître.

À ce moment-là, il commence à entrer dans son éternité, dans sa réalité, car s'il était depuis toujours, c'est pour être toujours, et c'est cela la grande vision extraordinaire de la Bible : « *Je vous remercie pour votre patience ce soir, et de m'avoir écouté !* »

Questions / réponses

Question

« Si vous étiez à notre place, à écouter un narrateur comme vous, que lui poseriez-vous comme question ? »

Réponse

« La question que je poserais est celle-ci : la Bible utilise des mots pour décrire le départ de l'Histoire. Selon toute évidence, ce n'est pas un compte rendu scientifique, y a-t-il un but dans tout cela ?

J'aimerais vous dire que lorsque la Bible dit que pour le premier jour, il y eut un soir, il y eut un matin, c'est très important. Ce n'est pas un jour de 24 heures. Vous remarquerez que ce jour commence par un soir et finit par un matin. Pour moi ce n'est pas un jour cela. En hébreu, le mot soir veut dire quelque chose qui était et qui disparaît, « héreb ». Et matin, c'est le mot « bokère » qui veut dire quelque chose qui n'était pas et qui apparaît.

Quand vous lisez un livre, supposez que vous tournez les pages progressivement, ce que vous lisiez disparaît alors progressivement. C'était et cela disparaît, puis apparaît une autre page qui n'était pas, qui graduellement arrive sous votre regard. L'écrivain du récit de la Genèse se dit : « Comment est-ce que je vais illustrer cela ? Je ne vais pas faire de longues phrases, cela va donner une Bible avec des dizaines de milliers de définitions, si on commençait à écrire des explications. Quel est le mot qui pourrait définir cela ? Un soir, mais oui, un soir ! »

Là, il a écrit l'histoire d'un jour qui était et qui disparaît. Et puis, au fur et à mesure que l'un disparaît, l'autre apparaît progressivement. Il y a une transition d'une ère à une autre, c'est tout ce que cela veut dire. Il n'y a pas un jour de 24 heures.

Voilà la question que je poserais. La réponse, c'est demain que je la donnerai. C'est le thème de la conférence de demain ».

Question

« ... J'ai demandé si vous aviez réponse à tout ? »

Réponse

« Certainement pas, les réponses sont comme des flashes. L'immensité de ce qu'est le savoir est infini. Je ne peux pas avoir réponse à tout, sinon je serais infini, vous seriez infini ce soir. Le temps n'existerait pas, dans un mois, vous serez encore ici. C'est absurde de dire que l'on peut avoir une réponse à tout.

Et même une réponse, ce n'est pas seulement pour nourrir l'intellect. Cela fait du bien à l'intellect de l'entendre. Parfois cela fait du mal, parce que l'on n'est pas d'accord. Mais au fond, ce n'est pas tellement la réponse qui compte. C'est une porte de plus qui s'ouvre pour mon entrée dans quelque chose de plus, dans cette union, dans l'appel à cette union. C'est cela qui compte. Vous voyez, dans la phrase : « est-ce que vous avez réponse à tout ? », n'amène rien de claire comme réponse. Ce qu'il faut voir c'est cette entrée, les portes qui s'ouvrent progressivement vers notre union avec Dieu ».

Question

« Est-ce que l'union ne risque pas de rejoindre la fusion ? Est-ce qu'à ce moment-là, il y a bien une distinction entre la personne et Dieu ? Et donc pour le rencontrer, ne faut-il pas mieux être différent et non pas en union. Ne faut-il pas préciser ce mot d'union ? »

Réponse

« Je vais vous donner un exemple. Je vous vois assise là, vous n'êtes pas morte, vous vivez. L'une des raisons à cela, c'est votre cœur qui bat, mais aussi, je suis sûr que si vous touchez votre nez, votre poumon, vous respirez. Qu'est-ce qui se passe dans la respiration ? De l'oxygène entre en vous. Cet oxygène est essentiel à votre vie pour toutes sortes de réactions ; pour le sang qui va le transporter, etc., pour que vous viviez.

Alors, vous pouvez avoir une relation avec l'oxygène. Supposez que vous êtes allongé dans votre lit et que vous pensez à l'atome d'oxygène, et puis à tous les électrons... puis à la fonction de l'oxygène... c'est tous les cours de chimie qui reviennent. Si vous deviez vivre sur votre connaissance de l'oxygène, vous ne vivriez pas dans cette relation.

Mais quand vous respirez, l'oxygène rentre en vous, et vous êtes toujours dans l'oxygène. Je ne vais pas vous mettre dans une zone où il n'y a pas d'oxygène. L'oxygène, vous êtes dedans et il entre en vous. C'est une union, mais il n'y a pas de fusion. L'oxygène reste l'oxygène et vous restez vous. Mais la vie arrive comme résultat de cette entrée, de cette union ».

Question

« J'ai une question par rapport au livre de la Genèse. Puisque vous avez dit de ne pas prendre le mot terre dans le sens littéral, entendu la planète terre. Vous voyez donc qu'au verset deux, cette terre que vous avez dite matière, était informe et vide. Alors, j'aimerais savoir si cette matière est vide, elle était vide de quoi ? »

Réponse

« En fait, elle était vide de sens. Parce qu'après tout, on sait déjà qu'en physique classique, sans entrer dans la nouvelle physique, l'univers est fait de vide dans lequel il y a une singularité que l'on appelle atome. Bien sûr, la notion de vide nous est facile à comprendre dans ce domaine-là. Nous aussi, nous sommes faits de vide, avec des atomes.

Là, c'est le vide au sens plus fort que le vide physique. C'est le vide de sens. Je suis sûr que si l'on vous offrait une possibilité de nouvelle page dans votre vie qui n'a aucun sens, vous n'y entrerez pas parce que le sens vous manque. J'ai appris que maintenant en France, quand vous demandez un travail, avant même qu'on vous questionne, on vous demande une lettre de motivation.

Cela va donner un sens du pourquoi vous choisissez ce poste, et qu'est-ce qui vous pousse à le choisir. C'est cela le mot sens de vie. Quant à la terre, ce n'est pas la planète qui est vide de sens, c'est tout ce qui est visible ; parce que c'est le monde visible, la terre, que l'on appelle la

matière. Même quand je regarde la matière, nous découvrons une organisation absolument extraordinaire, remarquable par toutes sortes de forces. Le nouveau physicien Noel Visier, ne dira pas que la force est une réalité ultime. C'est un mot qui décrit quelque chose que l'on observe, un événement, mais à l'ultime, on ne sait pas s'il y a une force ou non. À l'ultime, on ne peut pas nommer.

À partir du moment où on le nomme, on a déjà réduit cette réalité, qui est tellement infinie, à quelque chose que l'on comprend. Donc c'est purement cérébral. Vous voyez, il y a beaucoup d'humilité là-dedans, la nouvelle physique, les savants et surtout les jeunes de moins de trente ans. Il y a beaucoup de futurs prix Nobel à la pelle, tellement ils sont brillants quand ils parlent de cela.

Quand ils parlent de Dieu, ils parlent d'une intelligence... Ils nous disent dans la nouvelle physique que tout ce que l'on voit, c'est cohérent parce qu'il y a un ordre que l'on ne voit pas et qui soutient cela. Parce que cet ordre est, comme ils disent, infiniment harmonieux, dans le sens où il n'y a pas de contradiction, il n'y a pas de force négative, etc. C'est tellement harmonieux que cela permet l'ordre que je vois dans le visible, parce qu'il y a un ordre invisible qui soutient tout cela. Ils ne vont pas nommer Dieu. Si vous dites que c'est Dieu, ça y est, vous avez commis une grande faute, vous avez réduit Dieu à un ordre.

Je viens de Russie, mon origine est orthodoxe russe. Nous n'avons pas de théologie, parce qu'à partir du moment où l'on parle de Dieu, on réduit Dieu à ce que l'on en dit. C'est bien d'en parler, on en a parlé ce soir. Mais ce qui manque dans la théologie, surtout occidentale, c'est cette note absolument importante. Voilà ce que nous en disons.

Ne basez pas vos vies d'église là-dessus. Malheureusement, la théologie est normative. On fait des églises vides de sens, des églises vides, ou les gens se réunissent et vont à telles réunions. Ça tourne en rond tout cela. Il y a des assemblées générales, mais quel est le sens de tout cela ? Il n'y en a pas, parce que l'on a réduit Dieu à une expression théologique et à un système d'organisation. C'est très délicat de faire de la théologie, attention ! »

Question

« Lorsque nous avons été créés, y a-t-il eu une organisation en nous ? »

Réponse

« Très bonne question. Je suis obligé de corriger un peu la question, parce que l'on n'a pas été créé. Nous avons été formés en vue d'être créé en Christ. Cela est différent. Est-ce qu'il y a une organisation ? On constate une organisation au niveau de la matière. Il n'y a rien de plus beau et de plus mystérieux que le corps humain. Comment se fait-il que tout cela tienne ensemble ? Quand j'étais gamin, je me disais que ce cœur bat. Comment se fait-il qu'il n'arrête pas de battre ? Il pourrait s'arrêter de battre, et moi, je serais mort. Comment se fait-il qu'il continue ? Que je n'ai pas besoin de « pacemaker ».

On constate une organisation au niveau de notre vue. Mais je répète ce que j'ai dit au niveau de la nouvelle physique. Ils disent que cette organisation n'est possible que parce qu'il y a un ordre supérieur sous-jacent que l'on ne voit pas ; qui ne dépend ni de l'espace ni du temps, et qui rend l'organisation au niveau du visible possible. Donc effectivement, il y a une organisation ».

Question

« Est-ce que toutes les catastrophes qu'il y a sur la terre, ne sont pas en fait, les conséquences de la désobéissance de l'homme vis-à-vis du Créateur ? »

Réponse

« Oui, on pourrait le voir comme une relation de cause à effet. Mais là encore, je suis obligé de parler en physiciens. Vous savez, la relation de cause à effet, c'est ce que l'on observe. Si je prends un objet que je le laisse tomber, c'est la cause, l'effet, c'est qu'il tombe. Mais maintenant, nous allons dire une chose différente : nous allons dire qu'il n'y a pas de relation de cause à effet. Tout tient.

Si je fais cela, c'est parce que l'univers influe sur moi, à ce moment-là, pour lâcher cela. En fait, il influe, il a toujours influé, mais il s'est produit

une condition supplémentaire, j'ai décidé de le faire et l'ensemble l'a permis. Donc, nous sommes obligés de sortir du temps et de dire que, finalement, lorsque j'observe une catastrophe, il y a beaucoup plus qu'une relation de cause à effet. On pourrait voir cela, mais on ne peut pas le prouver.

Rappelez-vous dans l'histoire de Jésus, lorsque la tour de Siloé s'est écroulée (Luc 13). C'est un peu comme l'histoire des tours de New York, mais avec beaucoup moins de morts. Qu'a répondu Jésus ? Il a dit que le sens ultime de la création, c'est de montrer la fragilité de la vie, et que ce qui compte, c'est d'entrer dans la vie éternelle, c'est cela qui compte le plus. Entrer dans la vie éternelle, parce que l'on est fait pour cela.

Alors oui, souvent une catastrophe peut rappeler ce besoin d'entrer dans la vie éternelle. Elle a servi son dessein. On a souffert sur terre. Mais encore, on a tendance à s'enfermer dans cette souffrance et c'est vrai, quand on souffre, on ne voit plus que cela. Il y a un ultime à la souffrance. La souffrance vient de la réaction du corps qui a mal moralement, souvent physiquement aussi. Mais la souffrance en fait, c'est une adversité, et lorsque nous regardons le fond de l'adversité, nous constatons...

Par exemple, beaucoup sont venus en voiture ce soir. Bon, vous possédez une voiture, de l'essence, le moteur a tourné. Mais la cause principale est que le moteur a donné une énergie de rotation sur la route, et que le sol a répondu en sens inverse. Il y a eu une action de la roue et une réaction du sol. La route s'est opposée à l'action de la roue et la conjugaison des deux a permis ce mouvement.

Si vous supprimez cette résistance de la route, vous mettez du verglas ou de l'huile, vous partez dans le décor. Le mouvement correct n'est pas possible. Donc l'adversité est vue comme une nécessité pour le mouvement. J'ai parlé tout à l'heure de la « ténèbre », on croit que l'on sait alors que l'on ne sait rien. Le menteur se glisse là-dedans pour tout renverser, et dire à ceux qui sont entrés dans la connaissance qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. C'est vous qui savez tout, et question de fait, on ne sait rien, c'est cela l'adversaire.

*L'ennemi se glisse dans l'adversité, on l'appelle l'adversaire, et il fait de l'adversité une tyrannie. Donc pour retrouver le mouvement ultime, métaphysique, spirituel, il ne faut pas supprimer l'adversité. **Il faut la libérer de l'adversaire.** Voilà le secret de l'homme dans la souffrance. Libérons la souffrance de son tyran, de ce tyran qui en fait une cause de*

prison, de destruction, de révolte contre Dieu. Saisissons-nous de la liberté, de cette puissance qui a été libérée à la croix.

La croix du calvaire est la libération de la puissance céleste qui a terrassé l'adversaire, et il a été vaincu. Je retrouve dans l'adversité le mouvement, le côté moteur. Je peux enfin avancer dans l'adversité. Vous voyez, cela change aussi notre regard sur les catastrophes. Les catastrophes sont ce qu'elles sont, on se révolte à voir des enfants innocents périr, disparaître, parce que l'on limite notre vision à l'importance de la vie sur terre. Elle a son importance, c'est vrai, mais à l'ultime, l'homme est fait pour la vie éternelle.

Nous sommes faits pour vivre une union totale avec Dieu, dans une joie et une paix que l'on ne peut pas décrire. Finalement, ses enfants sont libérés pour cette raison. Ils nous précèdent dans cette joie. La catastrophe a servi un dessein inverse, elle a libéré les humains, ils sont entrés plutôt que nous dans cette communion éternelle. C'est comme cela que je vois les catastrophes. Sur le plan humain, bien sûr, c'est dur. J'ai perdu un fils dans l'incendie du métro de Londres, il avait 25 ans. C'est très dur, c'est comme si c'était la guerre.

Quelqu'un est venu un jour nous apprendre qu'il est mort, aussi brutalement que cela. On savait qu'il y avait un incendie. Mais tout de suite, mon épouse et moi-même avons reçu une paix extraordinaire, sans même se donner le mot. C'est encore plus dur pour une mère, parce que c'est elle qui a conçu l'enfant. Tout a un sens. Un jour, nous dirons : « Mais que c'est formidable ! » Mais c'est vrai, merci Seigneur Dieu, parce que tu as permis cet accident. Je vois un sens ultime. C'est extraordinaire. Il y a beaucoup de choses à dire encore ».

Question

« Et est-ce que finalement, Jésus ne nous donne pas l'antidote par rapport à la question des ténèbres dans les béatitudes, la première béatitude, quand il dit heureux ceux qui sont pauvres en esprit ? »

Réponse

« Les béatitudes sont très mal traduites. C'était de l'araméen, or, on l'a traduit du grec, de la bulgare, etc. Et le grec a été un rouleau compresseur pour les finesses de l'araméen. Je connais personnellement un spécialiste mondial de l'araméen. Il n'est pas chrétien, mais il a été tellement soufflé par le message de Christ dans les béatitudes et le Notre Père, qu'il a traduit cela de l'araméen. Il a écrit un livre. C'est absolument remarquable.

Les béatitudes dévoilent l'ordre en marche. Tout est en marche. À partir du moment où l'homme découvre qui il est, il entre dans ce « bienheureux ». Parce que bienheureux veut dire (la religion orthodoxe russe en parle beaucoup), bienheureux veut dire heureux parce que libéré pour être en marche. Voilà toute la signification, la marche est enfin reprise. C'est extraordinaire.

Le résultat de cette marche, c'est que l'ordre des valeurs est inversé. Les pauvres en esprit (les humbles), ceux que l'on croyait diminués, reconnaissent leur faim de Dieu, leur absence de Dieu. En fait, à la vue des hommes, ce sont des diminués, mais ils se trouvent dans la bonne dimension. Ils sont dans la bonne marche. C'est un texte remarquable ».

Question

« Dans un proverbe, il est dit que ceux qui recherchent l'Éternel comprennent tout. Donc finalement, cela peut donner une réponse à la question que vous posez ce soir : « la Bible et la science se contredisent-elles ? » En fait non, car si on a un intérêt pour l'Esprit de Dieu, on comprend tout. C'est cela ? »

Réponse

*« Le mot « comprennent » est encore une traduction un peu triste, à mon avis. On pense tout de suite à l'effort cérébral. **Comprendre, dans le sens de connaissance, c'est faire « un » avec.** Comprendre, c'est la porte qui s'ouvre sur cette union parce que la vocation ultime de l'homme est cette union. Alors ceux qui recherchent l'Éternel, connaissent la porte d'entrée parce qu'ils savent qu'un jour, ils seront complètement à lui. Voilà ce que cela veut dire ».*

Question

« Quand on observe la nature, on voit que la chaîne alimentaire est formidablement organisée, avec des prédateurs. Mais moi ce qui me gêne, c'est qu'il y a quand même un principe de mort dans la chaîne alimentaire. Est-ce qu'au départ, c'était organisé comme cela ou c'est Dieu qui, à la suite de la coupe de l'union entre l'homme et lui, a adapté la chaîne alimentaire ? Parce que l'on voit que la façon dont est organisée la nature, il y a quand même un principe de mort qui est intégré, alors que Dieu est un principe de vie ? C'est ma grande question aujourd'hui. Comment Dieu a-t-il pu intégrer un principe de mort alors que lui est un principe de vie ? »

Réponse

*« Tout d'abord, la première famille humaine était végétarienne. Il y a eu comme vous l'avez si bien dit, un dérapage que l'on a appelé la chute. En fait, ce sont les yeux qui s'ouvrent et qui voient à quel point l'homme se découvre vulnérable, incapable de résister : **« Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas »** (Romains 7 v. 19). C'est cela le grand drame des yeux ouverts. Il rentre dans une situation où, même au point de vue nourriture, il est obligé de tuer.*

Il y a aussi le fait que dans notre recherche du soutien à l'animal, on a tendance à se projeter dans l'animal. On voit l'animal souffrant, mais il y a l'histoire de l'âme. Les Juifs disent que l'âme est dans le sang, l'âme du souffle de vie de l'animal. Mais à partir du moment où la circulation du sang s'arrête, il n'y a plus d'âme, l'animal est mort. Donc son contexte à lui, c'est cette vie. À la limite, il ne faut pas tellement regarder la mort ; parce qu'il ne faut pas regarder comme nous projetant avec notre faculté de mourir qui est terrible. Une âme qui meurt, qui ne connaît pas l'union avec Dieu, c'est terrible. Et Dieu a tout fait pour que l'on connaisse cette union, alors que l'animal n'est pas fait pour cela.

L'animal a un contexte de vie réduit sur terre. Donc notre amour de la gent animale va se réduire à leur vie sur terre, pour la faire la moins souffrante possible. Et là encore, il ne faut pas aller jusqu'au bout, il y a des questions d'équilibre. Je me rappelle le drame avec les rottweilers en Angleterre ; entourer l'animal d'un grand amour, et un beau jour, il se jette sur l'enfant et le déchire. Vous n'atteignez jamais le fin fond de l'animal.

Je dirais que Dieu n'entend pas la dimension de mort dont parle la Bible. La mort, c'est le mot « sommeil » en hébreu. C'est le passage d'un contexte temps espace, dans un contexte d'absence temps et espace. C'est une transition, c'est pour cela que l'on appelle cela sommeil. Mais la mort peut devenir une transition irréversible, dans le sens que c'est ce que l'ennemi de nos âmes veut. Il veut réduire notre mort, il veut la rendre esclave d'une transition irréversible. On rentre dans l'absence de communion avec Dieu pour toujours. C'est ce qu'il veut faire.

Là, la mort devient angoissante, pas tellement dans le sens où nous perdons la vie, mais dans le sens où nous ne savons ce que cela va produire, une séparation totale avec Dieu. Nous sommes faits pour Dieu, même si l'on n'est pas d'accord avec cela au niveau cérébral, de nature, nous sommes faits pour lui. Lorsque les choses nous poussent dans une direction, qui, par la mort, enfante une absence au lieu d'une union avec lui, il y a une terrible angoisse. L'animal n'a pas cette angoisse. Il ne faut pas comparer les deux morts.

Question

« Il me semble avoir compris que vous avez parlé du libre arbitre. Est-ce que cette pensée ne pourrait pas nous amener à réduire tout ce que l'homme fait dans une dimension de fatalité ».

Réponse

« La fatalité est la négation de tout. On a une faculté de prendre des décisions en fonction de ce qu'on perçoit de notre liberté, tout en sachant que notre liberté est limitée. Nous sommes sous l'influence de tout l'univers. Mais nous avons la responsabilité de nous organiser en fonction de ce que l'on perçoit de notre liberté.

Étant sous l'influence de tout l'univers, cela voudrait dire que, tant pis pour mes responsabilités, au niveau de ce que je perçois, c'est une négation. C'est l'entrée dans le refus de la responsabilité. Même le mot responsabilité, jusqu'où va notre responsabilité, etc ? On entre dans de grandes questions dans lesquelles je n'entrerais pas parce que l'heure se fait tard.

Chapitre deux

Le récit de la Genèse serait-il un mythe ?

Nous sommes culturellement conditionnés, nous pensons que pour saisir une chose, il faut la comprendre. Il y a d'autres civilisations où l'on ne réagit pas de cette manière, et on saisit beaucoup plus de choses. C'est très important. Souvent, il m'arrivait d'être invité à la retraite de Pâques en France, du côté de la Saône, il y avait huit cents, neuf cents personnes, et je leur demandais : « *Qui est venu ici pour comprendre la Parole de Dieu ?* » Tout le monde levait la main. Eh bien, je leur ai dit : « *Vous perdez votre temps, vous pouvez rentrer chez vous. Vous avez mis la mauvaise condition à la première place. Il nous faut la recevoir, parce que la Parole, c'est beaucoup plus qu'un livre à comprendre seulement, c'est Christ lui-même* ».

En l'accueillant, nous recevons en son temps, la portion qu'il nous faut, sans nécessairement la comprendre. Parce que si c'était juste pour comprendre, ceux qui sont diminués, handicapés mentaux, sont tous exclus alors. Ils ne saisiront jamais rien de la Parole. Souvent, c'était mon expérience, j'ai constaté que les handicapés mentaux écoutaient la Parole sans la comprendre, mais recevaient beaucoup plus que nous, parce qu'ils avaient mis de côté la précondition : « *Il faut que je comprenne pour le vivre !* » Ils ne pouvaient pas le faire...

Hier, nous avons essayé de répondre à la question : « *Est-ce que Bible et science se contredisent ?* », et nous sommes arrivés à la conclusion que « science et Bible » étaient complémentaires. D'une part, la science n'essaye pas de dire : « *Pourquoi cet univers est autour de nous ? Pourquoi sommes-nous sur terre ?* » Et d'autre part, la Bible n'essaye pas de décrire d'une façon scientifique, l'apparition de l'univers et de l'homme. Elle ne nous invite pas à comprendre, mais à recevoir avec le cœur.

En revanche, autant l'un que l'autre sont une nécessité dans notre civilisation, la Bible n'a pas besoin de la science pour dire la vérité, la science n'a pas besoin de la Bible, mais l'homme a besoin des deux pour s'assagir au niveau de l'utilisation de ses connaissances, et aussi pour avoir le sens profond des choses.

Hier, au niveau du verset 2 de la Bible : « **La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux** » (Genèse 1 v. 2). Nous avons vu que le sens profond de toute chose, c'était « Christ ».

Je mets « Christ » entre guillemets, car ce n'est pas le Christ de nos théologies, de notre propre compréhension, c'est beaucoup plus grand que toute forme de christianisme. C'est lorsque nous le recevons dans notre vie, dans une profonde union, que l'on commence à le connaître, comme je l'ai expliqué hier. J'ai utilisé l'image de l'oxygène qui fait partie de nous, et nous qui faisons partie de l'oxygène, pour pouvoir vivre biologiquement. L'union à Christ, ce n'est pas une simple relation, ce n'est pas une connaissance intellectuelle à travers simplement des versets de la Bible. Elle démarre peut-être comme cela, mais la connaissance se trouve dans une union totale en esprit. Nous ne pouvons pas la fabriquer, elle nous est offerte. Tout ce que nous avons à faire, c'est de la saisir par la foi.

Alors aujourd'hui, nous allons nous poser la question, à savoir : « *Bible et science ; le récit de la Genèse serait-il un mythe ? Ah... Serait-ce donc un mythe ?* »

Vous savez, pour beaucoup de gens, surtout dans le monde évangélique, lorsque nous parlons de mythe concernant la Bible, beaucoup se disent : « *Mais ce n'est pas possible ! Non non non ! De quoi vous nous parlez, c'est réel la Bible, attention, ce n'est pas un mythe !* » Lorsque nous répondons de cette façon, c'est que nous n'avons certainement pas la moindre idée de ce qu'est un mythe. Et c'est cela qu'il va falloir revoir. Qu'est-ce qu'un mythe après tout ?

Si vous prenez la définition de Hachette ou de Larousse, il est écrit ceci : « *Un mythe est une allégorie, c'est-à-dire une façon imagée, destinée à présenter sous une forme concrète, une idée abstraite, une doctrine philosophique !* » On parle de quelque chose d'abstrait que l'on ne peut pas décrire. Nous prenons alors des formes concrètes, des images, des façons de nous exprimer, pour décrire cela. Nous disons aussi que c'est une fiction admise, comme porteuse d'une vérité symbolique. C'est cela un mythe. C'est une façon d'exprimer quelque chose qui nous semble de l'ordre d'une fiction, de l'ordre de quelque chose d'abstrait.

Nous allons voir aujourd'hui que la Bible est exactement cela. Mais le mythe, l'abstrait de la Bible, c'est en fait le plus grand concret que l'on puisse connaître. Nous ne pouvons pas le connaître au niveau intellectuel,

émotionnel, artistique ; bien que nous puissions, par l'interaction de ce réel, vibrer sur le plan émotionnel, artistique et autre, la connaissance va beaucoup plus loin. Quel est l'abstrait de la Bible ? C'est cela.

Nous avons vu des exemples hier, par exemple l'histoire des « ténèbres » et de la « lumière ». Nous allons voir que Dieu créa la lumière et également les ténèbres. Le prophète Ésaïe rappelle que les ténèbres ont aussi été créées par Dieu. Si vous voulez, de la forme concrète, nous allons dire : « *La lumière est ce qui est autour de nous, qui nous permet de voir clair, et concrètement, les « ténèbres », c'est l'absence de « lumière », c'est l'obscurité* ». Mais si la Bible ne voulait dire que cela, elle ne dirait rien du tout.

C'est un mythe, parce que derrière ces mots courants de la vie de tous les jours, elle va exprimer l'idée abstraite que la « lumière » est la connaissance, et que les « ténèbres », ce n'est pas l'absence de connaissance, mais la faculté de croire que l'on connaît, alors que l'on ne connaît rien. Le prophète Ésaïe nous dit que Dieu est en même temps celui qui forme la « lumière » et qui crée les « ténèbres ». Il dit : « **Je forme la lumière et je crée les ténèbres** » (Ésaïe 45 v. 7).

Regardez comment il nous respecte, nous ne sommes pas des marionnettes dans ses mains. Il nous est offert la possibilité de connaître, mais aussi de croire que l'on connaît, alors que l'on ne connaît rien. À nous de faire le bon choix, à nous de nous mettre dans les bonnes conditions spirituelles pour faire le choix correct, parce que ce choix n'est vraiment pas évident à faire.

Nous avons vu ensuite « **les cieux et la terre** », vous vous rappelez, tout à fait au début ? Dans la forme concrète dont je parlais dans notre définition, la terre serait, si vous le voulez, la planète, et le ciel serait l'azur. Dieu crée la planète terre puis l'azur. Et sans s'en rendre compte, beaucoup ont pris cela comme l'interprétation du texte biblique ; un peu comme si la terre était le centre de l'univers, et puisqu'autour, il y avait le ciel, les étoiles, les astres, les planètes, les systèmes solaires et d'autres galaxies. On a cru que c'était cela. On s'est attaché à la forme concrète du mythe.

En fait, nous avons vu que l'idée abstraite, c'est-à-dire le réel caché, c'était l'invisible pour les cieux et le visible pour la terre. La matière du visible, ce que l'on appelait matière. Bien sûr, nous ne voyons pas les gaz, mais nous savons les détecter, les fixer et même les peser, etc. Nous

savons faire un tas de choses, mais l'invisible ultime est le sens de toute chose.

Nous avons parlé un peu de la nouvelle physique, on en parlera un peu aujourd'hui. Elle nous dit que : « *Tout ce que vous savez, tout ce que l'on a cru jusqu'ici, au point de vue de la science, eh bien, c'était simplement une description de l'univers, mais par l'intermédiaire de nos sens !* »

Ce que nous décrivons dans ce que l'on appelle « la vérité scientifique », c'est ce que le cerveau ressent de l'univers, mais pas l'univers lui-même. Nous décrivons ce que l'homme ressent lui-même, sans décrire l'homme dans son réel. On ne sait pas, au niveau de cette approche, quelle est la réalité de l'homme. C'est cela l'invisible, le réel.

La Bible utilise d'une façon mythique les mots « cieux et terre », pour nous parler. Nous avons vu aussi « le jour et la nuit ». Aucun lien avec le jour solaire et la nuit quand la lune apparaît, etc. Le jour est l'espace qui se trouve entre quelque chose qui disparaissait et quelque chose qui allait apparaître.

Nous avons vu aussi « matin et soir » ; remarquez qu'en toute chose, nous voyons déjà que la Bible s'exprime d'une façon mythique. Mais à chaque fois, elle nous rappelle que « jour et nuit », et tant d'autres mots, ne sont en fait que des mots. Sur le plan direct, nous en connaissons leur signification, mais sans en connaître la réalité profonde et abstraite qui se trouve derrière.

Nous avons vu aussi que l'homme était « formé et en cours de création » : « **En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles** » (2 Corinthiens 5 v. 17). Pourtant, nous, nous lisons dans la Bible la forme concrète, l'homme construit entièrement, assemblé complètement.

Il y a bien un processus de progression, de formation, que l'on appelle « évolution ». Certains ont dit : « *L'homme descend du singe !* » Demain, je parlerai aux jeunes, je leur dirai que même scientifiquement, l'idée est rejetée maintenant. Elle est rejetée selon une discipline très stricte qui est la microbiologie moléculaire. Au niveau des enzymes, des acides aminés, au niveau de la structure moléculaire de notre nature biologique, elle démontre que ce n'est pas possible. Il n'y a qu'une chance sur un 1 et

1000 zéros derrière, que nous descendons du singe. Mais cela continue à être enseigné dans les écoles et dans les universités.

Nous oublions ce que dit la science moderne, parce que l'on veut absolument enseigner que l'homme descend du singe. Voyez, il y a des partis pris comme cela qui vont finir par nettoyer complètement notre civilisation : « *Si je descends du singe, alors je ne vois pas pourquoi je me comporterais différemment d'un animal ?* » **C'est une porte grande ouverte à tous les comportements.**

Dans la Bible, l'homme est formé ; une formation qui a suivi des étapes de progression, mais qui n'a rien à voir avec la phase animale, au niveau strictement « fin », c'est-à-dire moléculaire. Il est aussi créé, la Bible utilise le mot « créé ».

La science ne reconnaît pas ce mot, mais l'artiste le connaît, il crée un tableau, un poème. Créer veut dire : « *S'inspirer de quelque chose et le faire apparaître sous une forme de sculpture, de graphique, de poésie, de chant, voilà ce que l'on entend par créer !* » C'est la forme concrète, mais la Bible dit aussi pour le « créé » tout à fait autre chose.

Elle nous montre que tout est progression, que l'homme, tout en étant formé, a une vocation formidable ; c'est d'être créé et que la création est l'entrée en union dans le Christ qui est l'ultime de toute chose : « **Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature** (« créature » = « création » - une action de fonder, d'établir, de construire, etc) » (2 Corinthiens 5 v. 17).

Nous ne parlons pas du Christ de nos théologies, disions-nous, mais de quelque chose de beaucoup plus profond et vivant. Dans de nombreux cœurs, Christ a pris la forme de nos raisonnements théologiques ; mais le Christ vivant, réel, va beaucoup plus loin. Cela va tellement loin que les Juifs ne prononcent jamais le nom de Dieu, parce que prononcer le nom de Dieu, c'est déjà lui donner une forme humaine, une fausse idée. Mais Dieu n'est pas une idée ou une doctrine, il est plus grand que la somme de toutes nos théologies et il les dépasse complètement.

Dans Ésaïe 45 verset 12, il reprend « **cieux et terre** » et reprend aussi « **l'homme et il assemble** ». Voilà ce que dit ce texte, c'est assez curieux. Dieu dit à travers le prophète : « **C'est moi qui ai fait la terre, dit l'Éternel, et qui sur elle, a créé l'homme...** ». Dieu assemble ce que sera plus tard la planète terre, et ensuite, il met dedans la créature humaine, naissant d'un processus évolutif à partir de l'organisation de la matière.

Dans nos théologies, nous disons : « *Dieu souffla dans l'homme, et puis voilà, il devint une âme vivante... !* » Sans trop savoir ce que cela peut réellement signifier. La Bible ne cherche pas à expliquer sa signification, elle met devant nous les formes concrètes ; à nous de passer — non seulement dans l'abstrait — mais au-delà, dans le réel invisible, comment ? Nous le verrons tout à l'heure.

L'idée abstraite se trouve derrière, c'est-à-dire dans le réel de tout cela, au-delà de l'apparence. Quand Dieu rappelle qu'il fit la terre, il permet que ce que nous appelons matière, soit rendue perceptible, visible. « C'est fait, c'est formé », et puis il dit : « qui sur elle... », cela veut dire que l'être humain est assemblé aussi à partir de la matière... Je répète le verset : « **C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle a créé l'homme** ». Il va, à partir de cette matière, l'utiliser pour présenter la forme la plus complexe.

L'homme est la forme la plus complexe de la matière au niveau biologique, et en même temps, il dit : « **J'ai créé l'homme...** ». C'est-à-dire qu'il l'a rendu « devenant créé ». Nous n'avons pas de forme progressive en français, c'est une des langues qui n'en a pas. Les Anglais l'ont, les Allemands, les Russes aussi.

La forme progressive est : « *Une chose en train de se faire* ». Nous disons : « se fait », mais cela peut être fait rapidement, instantanément, comme dans une progression. La progression est la forme progressive, elle n'existe pas en français ; pour ceux qui enseignent le français, c'est un peu dommage. Pour paraphraser la forme progressive en français, je dis : « *Devenant créé, l'homme est devenant créé !* » C'est un processus qui se réalise en Christ.

À partir de l'âme, le souffle invisible de Dieu, l'être est donc fait d'une partie visible, de sa biologie, mais aussi d'une façon invisible. Il vit et personne ne sait ce qu'est la vie. Nous savons comment elle se manifeste, mais quand elle s'en va, personne ne voit un petit oiseau qui s'envole. On voit juste quelqu'un qui s'arrête de bouger, de respirer, le cœur qui cesse de battre. Cette âme, soufflé dans la matière devient une âme vivante ; lorsque Christ entre dans sa vie, d'une âme vivante, il devient un esprit vivifiant, nous dit la Parole : « **... il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant** » (1 Corinthiens 15 v. 45).

C'est comme si une troisième dimension s'ajoutait. En fait, si vous lisez bien l'hébreu, vous verrez qu'il n'y a pas de troisième dimension, ils font un tout de « l'âme-esprit », c'est le recto verso de la même chose. Si vous

voulez, l'âme nous permet de nous considérer, de découvrir que nous sommes intelligents, que nous avons des émotions, d'essayer de les interpréter ; et l'esprit, c'est le côté de ce recto verso qui regarde vers Dieu. Nous n'avons pas de véritable réponse tant que Christ n'est pas venu nous rencontrer dans une expérience vivante, dans une rencontre qui, nous le verrons, est en fait un brisement libérateur. Je reviendrai là-dessus.

Nous avons vu des exemples à travers les quelques versets que nous avons cités hier, de la forme concrète : la lettre. Beaucoup lisent la Bible selon la lettre, ils n'y comprennent rien parce qu'ils ont oublié que la lettre n'est que la forme visible de quelque chose de bien plus perfectionné, de plus grand et de bien plus profond.

Au niveau du cerveau humain, c'est abstrait, mais au niveau du réel, c'est cela. C'est le réel, on ne peut pas le voir, pourtant ces mots concrets permettent d'en parler. Alors, nous pouvons nous dire : « *Pourquoi est-ce que la Bible utilise une façon mythique de parler ? Elle ne pourrait pas parler comme tout le monde ? Elle pourrait réaliser, admettons, une écriture théologique !* »

Vous savez, lorsque l'on démarre dans la théologie, nous savons quand on commence, mais jamais quand on finit. Théologie veut dire « parler de Dieu », mais s'en faire quelque chose d'autoritaire. En disant aux églises : « *Voilà comment il faut croire à travers la théologie !* », c'est très grave. Nous enfermons les églises — non pas dans la possibilité d'une rencontre vivante avec le Seigneur — mais dans une façon de croire définie par des hommes. Peut-être que nous faisons tout reposer sur une base biblique, mais ce sont là encore, uniquement les raisonnements des hommes. Nous n'avons pas besoin d'intermédiaire, il nous faut le direct. Alors, dans ces conditions, nous pouvons dire : « *Comment se fait-il que le récit soit de l'ordre mythique et pourquoi ? Pourquoi est-ce que la Bible a choisi ce langage ?* »

J'ai souligné sans arrêt que cette fameuse idée abstraite, qui est exprimée par une forme concrète dans la Bible, est plus qu'une idée, c'est plus qu'un principe. Comme je le disais au début, c'est une fiction. C'est beaucoup plus que cela, c'est le réel. C'est le dessein de Dieu mis en application à travers tout ce qui sera manifesté, et nous ne voyons pas le dixième de ce qui est manifesté. Nous devons reconnaître que le réel de toute chose nous échappe.

Alors si c'est cela le réel, pourquoi avoir un langage indirect ? La science va utiliser des formes concrètes, elle n'a pas d'idées directrices, elle a une motivation de découvrir ce qui nous anime, de découvrir l'univers, de donner des explications. Là encore, nous pouvions croire que lorsque nous avons démontré une chose, prouvé par l'expérience, nous détenions alors une certaine vérité.

Avec la nouvelle physique tout cela est terminé. Pourquoi ? Parce que lorsque nous démontrons, nous utilisons notre cerveau, et dans le cerveau il y a des points de sensorialité, comme on les appelle. Vous savez, vous exercez cela tous les jours. On vous pose une question, on vous montre quelque chose auquel vous ne comprenez rien. Puis, vous réfléchissez et d'un seul coup ça fait tilt, la lumière jaillit, et ça y est, vous avez compris.

Qu'est-ce qu'il s'est passé dans votre cerveau ? Vous avez atteint un point de sensorialité qui correspond, par sa réaction, à ce qui est observé. Alors la preuve part de l'expérience. On fait une expérience, on observe, il y a donc un point de sensorialité, tout un réseau qui s'allume, c'est comme une carte. Ensuite, nous réfléchissons, et déclarons : « *Bah, c'est peut-être cela l'explication !* »

Nous pensons à une expérience, l'expérience se fait, l'expérience est en accord avec ce que l'on a observé bien sûr, et puis voilà, je passe tout de suite pour celui qui tire le gros lot. L'expérience prouve que ce que je pensais est ce que j'observais jusqu'ici. Qu'est-ce qui s'est passé dans le cerveau ?

L'expérience est aussi une information qui m'arrive, donc des points de sensorialités qui s'allument, une autre carte. Et quand je décris finalement une théorie qui marche, il y a encore des points de sensorialités. Si tous les points coïncident d'un plan sur l'autre, nous avons une sensation supplémentaire d'avoir trouvé une preuve : « *C'est vrai, c'est ce que j'ai vu, la façon dont je le décris, que je l'explique, c'est correct !* »

C'est une sensorialité supplémentaire très forte, qui réjouit d'ailleurs beaucoup le savant, nous avançons et nous croyons que nous avons touché la vérité. Tout ce que l'on a fait, c'est utilisé les capacités extraordinaires de cette machine : le cerveau, cette entité extraordinaire, avec ses réseaux de neurones, ses synapses, etc.

Lorsque nous regardons, par exemple, les points avec lesquels arrivent les informations qu'alimente le cortex visuel, la mémoire qui trie tout cela, qui l'organise, c'est une usine extraordinaire le cerveau. Mais le cerveau,

s'il avait été fait d'une façon complètement différente, nous aurions vu l'univers complètement différemment. Nous n'aurions jamais parlé d'atomes, de courants électriques, ni d'hommes. Nous aurions parlé de choses complètement différentes. Donc, **notre description de l'univers et de l'homme, tel que nous l'entendons, est ni plus ni moins que la projection de ce qui se fait dans le cerveau.**

Le cerveau fonctionne d'une façon de cause à effet qui se répète : la logique. Parce que nous fonctionnons comme cela. Lorsque nous regardons l'univers, le cerveau, se projetant là-dedans, nous fait dire : « *L'univers est logique !* » La nouvelle physique dit : « *Nous n'en savons rien !* » Nous ne savons pas de quoi est fait le réel de l'univers, on le voit logique, mais nous ne connaissons pas le réel de l'univers. Voyez, c'est toute une discipline à laquelle nos enseignants ont du mal à s'adapter, parce que c'est toute une vie d'enseignant qui est bouleversée.

Alors ils s'accrochent, il y a même des réactions violentes. Je parlais hier de ces articles incendiaires parus dans « Le Monde », il y en a partout dans nos vieilles civilisations, c'est une lame de fond qui monte. J'ai fait un certain nombre de conférences dans les universités, je suis stupéfait de voir que c'est cela que les jeunes attendent. Vous savez, en Angleterre et dans d'autres pays, nous avons vu qu'il y a de moins en moins d'étudiants qui étudient la science.

Eh bien, nous avons compris pourquoi : il y a un véritable désenchantement. Lorsque vous interrogez les jeunes, c'est formidable parce qu'ils font preuve d'honnêteté. Nous ne sommes pas aussi tordus que lorsque nous devenons, plus tard, adultes, à déformer les propos pour faire croire que...

Les jeunes parlent honnêtement et ce qui sort de ces dizaines de conversations que j'ai eues, c'est que le jeune est absolument écoeuré de la façon dont le monde lui est arrivé.

Le jeune dit : « *Il y a une exploitation, un pillage des ressources, il y a la pollution, l'environnement n'est plus respecté, et en fait, il y a quelque chose de malade dans l'homme !* »

On peut même imaginer que tout cela vient d'une mauvaise utilisation de la science. Alors, nous nous disons finalement, sans trop réaliser qu'en fait, en jetant l'eau du bain, on jette le bébé avec, « *que nous en avons un peu assez de la science, et que nous souhaitons faire autre chose !* » Il y a un engouement en Angleterre pour le monde des affaires, dans d'autres

pays, c'est le monde artistique, le monde de l'environnement, le monde de ceux qui souffrent d'une mauvaise utilisation de la technologie, etc.

C'est extraordinaire ce vers quoi la jeunesse se tourne aujourd'hui. Moi, je bénis le Seigneur pour cela. Il y a un revirement complet, n'empêche que la première victime est la science et son enseignement... Il n'y a rien de mauvais à dire comment on voit l'univers et non pas comment il est. Il n'y a rien de mauvais, mais c'est un désenchantement.

Je leur parle de la nouvelle physique, je leur présente ce que dit la Bible face à face, avec le profond de certaine culture comme la culture hébraïque. Je vous ai parlé du taoïsme hier, avec tout ce qui a été découvert à travers leur philosophie, des milliers d'années avant nous. Eh bien les jeunes sont littéralement emballés. Ils disent : « *Mais si j'avais entendu parler de la Bible de cette façon-là, je serais chrétien aujourd'hui !* »

Ils ne veulent pas d'un christianisme sans vie, à la façon des vieilles traditions. Je crois qu'une nouvelle vague de christianisme arrive par nos jeunes. Respectons ce qui vient des jeunes. Tout n'est pas nécessairement joli, les décibels dans la musique pop, moi ça me rend sourd. Cela rentrera dans l'ordre, il n'y a pas de doute, avec un peu plus d'expérience, mais cette recherche profonde est importante, **c'est cette vibration à ce qui est dans le fond des choses et non pas en surface, qui est importante.** C'est extraordinaire.

Alors, pour expliquer pourquoi la Bible utilise un langage indirect, bien que la science, comme je l'ai dit, utilise des formes concrètes ; eh bien, il nous faut revenir presque quatre-vingts années en arrière et nous arrêter à deux découvertes importantes. La première, ce dont j'ai souvent parlé, est la nouvelle physique.

J'ai mis là sur un petit carton, avec l'essentiel, parce que cela serait long de vous en parler, mais c'est extraordinaire. Tout d'abord, ils disent que dans l'univers « *tout est connecté !* » J'ai parlé hier de l'expérience de la main qui bouge. En physique normale, je ne perturbe que localement l'air qui est là, mais en réalité, je perturbe tout l'univers.

C'est vrai au niveau de ce que je perçois des choses qui peuvent m'être imposées, mais mon cerveau est sous l'influence, à travers les micro-courants qui circulent dedans, de tout l'univers, du mouvement des planètes, etc.

Tout est en interconnexion : « *Ce que je fais localement change tout l'univers, et tout ce qui se passe dans l'univers influe sur moi !* »

C'est ce que l'on appelle : l'interconnexion entre les choses. On ne parle plus de corps, on ne parle plus de particule, on parle d'événements.

Nous disons que l'univers est un réseau dynamique, d'événements interconnectés, qui réagissent l'un sur l'autre. Alors, qu'est-ce qui fait l'équilibre ? C'est le besoin de cohérence.

C'est un peu comme dans un bus. Vous voyagez, c'est l'heure de pointe, c'est serré là-dedans, la foule pousse, vous vous retrouvez sur une jambe, vous n'êtes pas à l'aise, vous allez vous redresser, vous mettre à l'aise. Ce faisant, vous dérangez quelqu'un qui, lui aussi, va fournir un effort pour se redresser, et une fois que tout le monde est bien redressé : l'équilibre est atteint. Il y a une nécessité de cohérence dans ce bus.

Que chacun reprenne ses aises, c'est comme cela que se comporte la nature. On ne parle plus de force, on ne parle plus de ces choses-là, on parle de probabilités, de possibilités. Nous parlons de choses extraordinaires, disponibles, et quand on observe bien, tout disparaît sauf une chose : ce qui nous faisait croire qu'il n'y avait qu'une chose de vrai. Voilà.

De plus, nous parlons du principe organisateur. J'ai parlé hier des deux quarks « up » et celui de « down » qui s'assemblent toujours, $2 + 1$ pour faire le proton. Pourquoi pas $3 + 2$ ou $7 + 12$, des choses comme cela ? Il y a comme une idée directrice. Lorsque nous avons observé l'apparition de la vie, nous avons constaté que lorsque nous avons réussi à avoir une vingtaine d'acides aminés — et si vous voulez, un assemblage de 2000 enzymes — alors la vie arrive. Mais si vous enlevez un enzyme, si vous ajoutez un acide aminé, cela ne marche pas.

Comment se fait-il que cela soit exactement ce nombre-là ? Là encore, nous avons fait un calcul de probabilité pour savoir si c'est le fruit du hasard. Si c'est le hasard, c'est une chance sur un que cela arrive comme cela, par hasard. À la suite du calcul réalisé, nous nous sommes aperçus que, pour que cela puisse arriver, il y a une chance sur un et mille zéros derrière. C'est pratiquement négligeable.

La nouvelle physique dit : « *Il y a une intention, il y a une intelligence... !* » Ils utilisent le mot « intelligence » et c'est Edouard Futtkin qui l'a utilisé le

premier. Dans tous les noms que je vais vous nommer, il n'y en a aucun qui soit croyants ou chrétiens. Ce sont des gens qui réfléchissent honnêtement sur ce qu'ils font, c'est remarquable l'honnêteté.

La nouvelle physique nous parle aussi d'un univers où le temps n'existe pas. Ils disent par exemple : « *On observe une collision de deux événements, cela fait un troisième événement !* » Dans le temps, on disait : « *Deux particules font une troisième particule, ou simplement comme une boule de billard, ça s'en va de tous les côtés !* » En observant cela, on disait : « *Bon, avant, il n'y avait rien, on a vu cela, maintenant, c'est fini, au temps précis il y a un temps donné, on a vu cette collision !* »

Mais dans la nouvelle physique, on dit : « *Cette collision n'est possible que parce que tout ce qui a amené la possibilité de cette collision, a toujours été !* » Ils parlent d'un ordre qui soutient le visible et qui contient tous les événements passés, présents, futurs. Dans cet ordre absolu, dans ce réel, le temps n'existe pas, c'est l'infini, c'est l'éternité, pour prendre un terme religieux.

Nous sommes ce que nous sommes, physiquement même, parce que tout ce qui allait nous constituer a toujours été. Mais c'est le psalmiste qui s'en est aperçu le premier dans la révélation qu'il a reçue.

Au Psaume 139, il nous dit que nous avons été faits d'une façon merveilleuse : « *C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existât* » (Psaume 139 v. 13 à 16).

J'étais caché dans la terre, je n'étais même pas encore formé que j'existais dans la terre et la matière. Ma matière était déjà dans l'univers avant même que je n'existe. Nous, au niveau génétique, nous savons que ce que nous sommes n'est possible que parce que nos parents avaient un contenu génétique. Un contenu génétique qui s'est assemblé au niveau d'une procréation, et cela a formé notre être. Mais ces parents eux-mêmes étaient aussi dans leurs parents, et ainsi de suite.

Nous pouvons revenir jusqu'à la première famille humaine, et dire, c'est toute la génétique qui parle ainsi, que le point de départ de la race

humaine, les premiers êtres humains, contenaient tout ce qui allait être les générations futures. Il n'y a rien qui se soit ajouté, il n'y a rien qui ne se soit retranché, tout s'est transformé. Vous avez un fameux prophète dans ce domaine-là, vous en France, c'est Lavoisier. Il l'a dit à sa façon, il parlait bien avant son temps que tout se transforme.

Alors, on s'est dit : « *Mais avant ? Avant la première famille humaine ?* » C'est pareil, cette matière existait bien quelque part, elle n'a pas été parachutée de nulle part. Ainsi, nous remontons jusqu'aux origines de l'univers et nous pouvons dire que ; lorsque l'univers a démarré dans ce big-bang, non seulement les planètes, les galaxies, allaient exister, mais nous aussi, nous étions dedans. Pas dans la forme que nous avons maintenant, mais tout ce qui allait faire de nous ce que nous sommes existait déjà. Rien ne s'est ajouté, rien ne s'est retranché, seulement, cela n'a pas arrêté de se transformer.

« *Et avant ?* » Vous savez, c'est le point, le mur, « le mur de Max Planck ». On ne sait pas aller plus en arrière parce que nous n'avons pas les équations, nous ne savons pas remonter au temps zéro. Mais le psalmiste, lui, va plus loin, il dit au niveau des pensées de Dieu : « *Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables ! Que le nombre en est grand ! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que les grains de sable. Je m'éveille, et je suis encore avec toi* » (Psaume 139 v. 17 et 18).

« *Pour nous, ses pensées étaient aussi nombreuses que les grains de sable... !* » En fait, nous étions en Dieu. Tout est parti de lui, ce n'est pas arrivé par hasard, la notion de hasard a été éliminée depuis bien longtemps, cela fait bien quarante ans maintenant, parce que le hasard n'est même pas mathématique. C'était un accident de parcours ; malheureusement, il y en a un qui y a laissé « sa peau », c'est le fameux prix Nobel Jacques Monod.

Tout est parti de Dieu, qui est depuis toujours. Tout a été enfanté par lui, notre « *Père céleste* », non pas le papa, mais l'Originateur. De lui tout est parti et à travers un grand cycle, tout lui sera retourné. Paul le reprend très bien dans le premier chapitre d'Éphésiens, aux versets 9 et 10 ; tout revient à lui, comme dans un grand cercle.

« *... nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre* ». Il n'y a pas besoin de réincarnation, de trente-six cercles, il y en a qu'un, qui contient tout.

Dans ce cercle, le point de départ si j'ose dire, il n'y a pas de point de départ sur un cercle quand vous tournez. Eh bien ce cercle contient tout ce que sera l'univers, tout ce que seront les hommes ; générations passées, présentes, futures ; c'est de Dieu, lui l'être suprême, que tout est sorti. Il est le Père de toutes choses. Tous les êtres humains, je m'adresse aux Évangéliques, tous les êtres humains sont enfants de Dieu.

Le grec est un peu obscur dans ce domaine, parce que « enfants » veut dire aussi disciples. Quand il est dit : « **Ce sont les enfants de Satan** » (1 Jean 3 v. 10). Ce n'est pas qu'ils ont été générés par Satan, cela veut dire qu'ils sont disciples de doctrines qui s'opposent à la lumière de la Bible. Tout être humain a une valeur infinie aux yeux de Dieu, parce qu'il vient de Dieu. Tous sont enfants de Dieu, mais perdus. Voilà, ils ne connaissent pas leur Père, l'Originateur, et c'est seulement en Christ qu'ils peuvent le connaître.

Quand ils le font, ce n'est pas par leur propre effort, parce que personne ne rencontre Dieu, **c'est Dieu qui nous rencontre**. Il l'a fait en Christ, lorsqu'il entre dans notre vie, d'enfant, nous passons à fils et filles de Dieu. C'est Galates chapitre 4 les onze premiers versets. C'est écrit en toutes lettres, je n'ai jamais compris pourquoi on a fait cette différence entre les incroyants et puis nous, les enfants de Dieu. C'est dommage.

Je disais cela parce que l'être humain était déjà contenu, tout était contenu et la nouvelle physique ne parle pas de Dieu. Elle ne parle pas de cela, mais elle dit : « *Finally, lorsque nous regardons l'univers, nous utilisons des mots savants ; des leptons, des baryons, des électrons, mais finalement, ces mots décrivent une information qui nous arrive !* »

Lorsque nous observons une collision, c'est une information, lorsque l'on fait tomber un objet, c'est une autre information. L'univers est fait de milliards et de milliards d'éléments d'informations, un peu comme dans les ordinateurs, ce qu'on appelle en anglais « the bits ».

Ces éléments d'informations forment une information supergéante, une seule. Ils appellent cela une « parole », ils disent que l'univers est une « parole ». Le rapprochement avec le premier chapitre de Jean est extraordinaire. Ils ne parlent pas de Dieu, mais ils disent... : À la limite, je peux vous donner une phrase, par exemple, pour vous faire deviner une parole très simple. Dans le temps des vingt-quatre heures, la lumière du soleil disparaît, on voit des étoiles. Tout de suite, vous allez trouver le mot : nuit. Ceci concerne un tout petit élément, je vous ai donné quatre ou cinq éléments d'informations.

Mais quand vous prenez les milliards et milliards d'informations de l'univers, et c'est John Wilr qui a trouvé cela, un jeune savant Américain, un prix Nobel.

Eh bien il a dit : « *En prenant tous les milliards d'éléments d'informations, ils sont tellement cohérents les uns avec les autres qu'il n'y a pas de contradictions, on obtient alors une super « parole ». Un mot, l'univers est un mot. Un mot géant, c'est extraordinaire !* »

« *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu... Et la parole a été faite chair...* » (Jean 1 v. 1, 2, 14). Mais ce Jean, qui a écrit ces paroles, n'avait pas le prix Nobel. D'où est-ce alors qu'il les a tenues ? De la révélation de Dieu, mais il a été obligé d'utiliser des mots. Si nous nous arrêtons aux mots, on dit : « *Mais qu'est-ce que cela ? Cela ne veut rien dire pour nous !* »

Lorsque nous lisons la Bible au-delà des mots concrets, lorsque nous arrivons, disons à l'abstrait, donc au sens profond des choses, nous arrivons à réaliser qu'il y a une entente formidable. Il ne faut pas non plus, en quelque sorte, chatouiller le savant et lui dire : « *Tu sais, tout cela, c'est Dieu, hein !* » Il ne faut pas lui dire cela. En fait, Dieu ne peut pas être nommé. Dès que je nomme Dieu — moi, je respecte beaucoup les Juifs pour cela — je permets alors qu'un mécanisme se déclenche, et pour lui, il pense à Dieu tel qu'il l'a connu, tel qu'il se l'imagine.

Si vous prononcez le mot Dieu à une personne, dans son esprit apparaît l'idée qu'elle ne peut pas y croire, que c'est un dieu injuste, méchant, etc. Vous avez commis une grave faute, parce que vous avez prononcé le mot de Dieu en vain. Vous avez fait que, dans le cerveau de celui qui vous a écouté, apparaîsse une fausse idée de Dieu. C'est très important de pas le prononcer à la légère. Pourtant, il est bien réel. C'est l'apophatique, comme disait un grand penseur orthodoxe, c'est apophatique : c'est réel, mais on ne peut pas l'exprimer. Je peux parler avec ces gens-là, c'est extraordinaire ce qu'ils écoutent. Ils comprennent que le langage de la Bible soit voilé.

Je disais tout à l'heure qu'une chose n'est possible que parce que tout ce qui va l'amener a toujours été, c'est la nouvelle physique, mais cela fait des milliers d'années que la Bible parle de cela. Ecclésiaste 3 v. 15, je reviendrai là-dessus tout à l'heure, nous dit : « *Ce qui est déjà été, et ce qui est à venir est déjà arrivé, et Dieu ramène ce qui est passé* ». Bien avant les temps de la nouvelle physique, on le disait déjà, mais c'était un

mystère pour ceux qui disaient cela. Alors ceux qui voulaient s'attacher à la lettre y trouvaient des conclusions absolument absurdes, mais il faut aller au-delà. Beaucoup ont vu sans pouvoir l'exprimer. C'est extraordinaire ce parallèle.

Nous avons là, la première découverte de la nouvelle physique, sa résonance est, si vous voulez, sa remarquable harmonie avec ce que dit la Parole au-delà des apparences et de la lettre. La deuxième, c'est que l'homme a découvert qu'il est limité.

Il y a des limites infranchissables dans la perception de l'univers et de l'homme. Je l'ai expliqué tout à l'heure, en revenant plus en détail sur ce que j'entends par imagerie. Ce qui nous caractérise, c'est le sensoriel, nous sentons les choses. La vue c'est sentir. Entre parenthèses, l'œil ne permet pas la vue, ce n'est pas par l'œil que l'on voit, mais par le cerveau. L'œil ne fait que recevoir l'information que l'on appelle lumière. Il la transmet à la rétine du nerf optique, cortex visuel, distribue l'information qui est immédiatement classée.

Lorsque nous parlons de rouge, il n'y a pas de rouge dans l'absolu, on ne sait pas ce que c'est. Mais parce que nous réagissons tous de la même façon à ce que l'on appelle une couleur, tout le monde s'entend arbitrairement pour dire : « *C'est le rouge !* » Mais il n'y a pas d'absolu dans le rouge. Le mot rouge décrit une sensation cérébrale qui nous est tous identique.

La science parlait de la logique et du fait qu'elle décrit le monde d'une façon absolue, d'une façon objective ; alors quand la science a parlé, c'est objectif. L'observateur n'intervient pas, il n'influe pas sur cette expérience. La nouvelle physique a démontré par des expériences précises, que tout ce que l'on observe, c'est parce que nous interférons sur l'expérience, et que l'expérience se passerait d'une façon différente si nous n'étions pas là. Tout cela a été montré au niveau infime de la matière ; mais cela ne fait rien, dans les vieilles écoles, on continue à croire que tout est objectif, que c'est indépendant de l'observateur.

Nous nous sommes aperçus que c'est tout à fait le contraire : c'est en fait une subjectivité collective. Mais ils nous disent : « *Attendez, attendez, je peux décrire l'atome, faire des expériences, tirer des conclusions ici en France. Un autre savant en Argentine, ou peut-être en Finlande, ou en Chine, va faire la même expérience, va trouver les mêmes conclusions !* » Vous allez me dire que c'est cela l'objectivité, pas du tout, ce n'est qu'une subjectivité collective.

Cela veut dire qu'au niveau de l'observation, nous réagissons tous de la même façon. Voilà la signification, ni plus ni moins. Cela ne veut pas dire que nous tenons la vérité parce que nous pouvons la décrire, c'est purement subjectif. Je dis bien que si nous avions été faits différemment, notre cerveau aurait projeté dans notre connaissance, une vision totalement différente de l'univers. Tout dépend de la façon dont nous sommes formés et enseignés.

Alors, nous avons quand même besoin d'un langage pour communiquer, pour décrire et transmettre ce qui a été reçu. Et ce langage décrit, non pas ce qui est, mais ce que j'ai ressenti. Ce qui est, en quelque sorte, a interagi avec moi.

J'ai parlé de la lumière. Le mot lumière décrit une sensation cérébrale. Je ne sais pas ce que c'est, mais cela active mon œil, la rétine, le nerf optique, le cortex, j'éprouve une sensation ; ça y est, je mets alors un mot, c'est un code arbitraire, j'appelle cela la lumière. Tout le monde est d'accord parce que l'on a tous la même sensation.

C'est difficile pour un public comme le vôtre, comme ailleurs, de réaliser ce découplage : « *Ce que l'on observe n'est pas le réel !* » Pour nous, je vous vois, vous me voyez, vous me dites : « *C'est réel !* » Vous n'allez pas me dire que ce n'est pas réel.

Mais je vous dis : moi, ce que je vois de vous, n'est possible que parce que mon cerveau travaille à travers la lumière que vous émettez. Par réflexion avec la lumière ambiante, je vois des couleurs, je vois des formes, je vois une distance, et quand je peux le décrire, je peux amener quelqu'un d'autre ici. Il va le décrire de la même façon, cela ne veut pas dire que c'est objectif parce qu'il le décrit, cela veut simplement dire que c'est le même fonctionnement.

Alors dans cette description, non seulement je ne décris pas ce que vous êtes vraiment, mais je décris ce que je ressens dans mon cerveau après vous avoir vu. Votre réel, je ne le vois pas. Là s'arrête la nouvelle physique, et la grande question existentielle qui vraiment torture les savants aujourd'hui, est la suivante : « *Mais qu'est-ce que c'est que cet absolu ? Qu'est-ce que c'est que ce réel ? Ils disent : c'est un ordre parfait, c'est une parole, c'est quelque chose qui permet une parole extrêmement cohérente, une super parole !* » Mais c'est tout ce qu'ils peuvent dire.

Comment rentrer dans ce réel ? Nous ne pourrions pas être ce que nous sommes si nous n'étions pas une expression visible de ce réel invisible. Comment entrer là-dedans ? L'extraordinaire de la Bible, c'est qu'elle nous explique le « comment ».

Mais avant d'en arriver là, j'aimerais aussi vous dire que, lorsque je communique, un cerveau est comme un écran, il projette quelque chose que je décris et non pas le réel. Quand je vous dis ce que je décris, eh bien c'est pareil : vous écoutez, c'est votre sensoriel qui est activé et vous formez aussi des images. Alors souvent, on peut décrire une chose et puis vous recevez l'image de ce que je décris et vous n'êtes pas d'accord. Le désaccord n'est pas sur le fond, sur le réel, nous disons simplement que « *nos images ne correspondent pas !* » C'est tout.

C'est tout ce que veut dire le désaccord. C'est très important, parce que lorsque l'on arrête la compréhension de la Bible à simplement la parole écrite, aux mots, aux phrases, nous avons des images différentes qui se forment en nous. Des gens disent alors : « *Moi, je ne crois pas dans la Bible, c'est de la rigolade votre histoire !* », et je leur dis : « *Moi, vous savez, je suis d'accord avec vous !* » Alors ils me regardent : « *Vous, chrétien, vous dites cela ?* » Ben oui, parce qu'en fait, vous parlez de l'image qui s'est formée dans votre cerveau au reçu de ce que j'ai dit. Mais ce que j'ai dit, je l'ai dit par un organe de transmission, vous devriez aller au-delà des paroles, et entrer dans le réel. À ce moment-là, nous serions tous d'accord, étant dans le réel unique. Seul Dieu est « un », nous rappelle la vision biblique de Dieu.

Seul Dieu est « un », c'est-à-dire qu'en lui, tout est « un ». Non pas dans le sens d'uniformité, mais dans le sens de : « *extrêmement varié qui englobe toutes les harmonies, toutes les différences, comme la lumière !* »

Le rouge n'est pas le jaune, le vert n'est pas le bleu, et pourtant, mis ensemble au niveau des différentes longueurs d'ondes que cela forme, cela donne une lumière blanche extraordinaire. C'est cela l'extraordinaire.

Eh bien, c'est pareil, quand je suis en désaccord avec quelqu'un, je ne panique plus. Souvent nous disons : « *Oh bah, il n'est pas d'accord, je vais lui expliquer davantage !* » Et nous pensons qu'à force d'explications, nous allons faire de quelqu'un un converti ; ou d'un chrétien faible, quelqu'un de plus sanctifié.

Attention, **si le Seigneur agit en toile de fond, toute chose change.** Parce que lui nous interpelle au plus profond de nous-même, et c'est lui

qui transforme les choses. Nos paroles peuvent être imparfaites, mais au-delà de nos imperfections, il y a la perfection divine qui nous change en profondeur. Voilà ce qu'il se passe. Donc, il faut nous assurer, lorsque nous parlons de ces choses-là, que nous sommes un peu comme un facteur de Dieu. Un facteur dans le sens de transmettre quelque chose que l'on a vraiment reçu. Il faut que l'on soit sûr que nos paroles ne sont que des véhicules de quelque chose de bien plus important : le réel des choses.

Nous ne pouvons pas saisir ce réel nous-mêmes et le transmettre. On ne décrit que des images dans nos paroles. On ne peut pas changer quelqu'un par nos paroles. Quand les partis politiques se réunissent, au niveau de grandes conventions, qu'ils essayent de faire de nouveaux adhérents, c'est pareil. Ils le font au niveau des images, ça tient ce que ça tient. Il y a des gens qui quittent le parti, il y en a qui restent plus longtemps, on se bataille avec les autres partis, et puis cela engendre une politique désastreuse, etc. On travaille uniquement au niveau des images.

Si nous pouvions entrer dans l'union de Dieu qui est « un », nous serions tous d'accord — non pas d'une façon uniforme parce que nous avons tous des façons variées de nous exprimer — mais nous trouverions alors une union remarquable. Un peu comme une musique, une symphonie. Les notes sont toutes différentes, mais quand vous la jouez, quel plaisir d'écouter cette musique. Une musique calme qui nous porte, un beau paysage. Finalement, tout comme les autres langages, le langage scientifique sera pareil. Il va décrire ce que le cerveau ressent et non pas l'univers tel qu'il est vraiment.

Alors finalement, nous pouvons nous poser la question : « *Comment décrire, comment nous décrire nous-même dans notre réel ? Est-ce que l'on peut parler de notre réel en passant autrement que par des images ?* » Finalement, cette question s'étale aussi à notre histoire. L'histoire de notre monde, l'univers, le sens ultime et réel des choses, est-ce que nous pouvons en parler ? Si les paroles ne laissent que des images qui provoquent des désaccords, alors comment faire ?

Eh bien voilà le but de la Bible, utiliser l'approche mythique avec la réserve importante suivante : l'idée abstraite dont parle la définition, en fait, c'est bien plus qu'une idée, aussi invisible soit-elle, c'est le réel de toute chose. Le réel est exprimé à travers des mots. Si je m'attache au mot, je ne vais pas jusqu'au réel, je peux lire la Bible, un autre peut la lire et être en désaccord avec moi.

Les chrétiens sont remarquables par la diversité des interprétations. Souvent, il y a autant de divisions, autant de dénominations que d'interprétations de la Bible. Ce n'est pas un beau spectacle. Mais pourquoi interprétons-nous la Bible ? La Bible n'est pas faite pour être interprétée, parce que finalement, la Parole est Christ lui-même. La science parle d'une parole suprême, la Bible aussi, et elle démontre que c'est Christ, voilà la Parole qui unit. Ce n'est pas la lettre qui unit, c'est l'Esprit qu'il y a derrière la Parole. Celui-là unit, la lettre divise.

« Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Corinthiens 3 v. 6).

La lettre fait disparaître la vie de nos églises, c'est très important que nous réalisons cette vérité. J'ai entendu des théologiens discuter, c'était très poli, ils ne se mettent pas comme les Russes à s'envoyer des verres d'eau à la figure devant la caméra de télévision, c'est cela les Russes. Bon, on est un peu sauvage sur les bords ; là au contraire, c'était très poli, mais ils sont tous dans un désaccord. Et finalement, ils terminent toujours en disant : « *Nous sommes d'accord pour réaliser que nous sommes en désaccord !* » Voilà leur conclusion. Il y a eu quand même des théologiens remarquables : Carl Barthe, Kierkegaard, et d'autres, qui ont touché du doigt l'impossible de nos images et le chemin pour aller au réel.

Comme je l'ai déjà dit, l'homme va lire la Bible au niveau de son intellect, son émotion, ses émerveillements, ses propres compréhensions, ses doutes peut-être, et même ses rejets, ses préjugés. Il lira la Bible et se fabriquera des images de ce qu'il lit, images qui seront en contradictions avec les images d'autres personnes. Et pourtant il existe une faculté dans l'être humain qui lui permet d'entrer dans le réel.

Quel est ce cheminement ? Par quoi commence ce cheminement ? Vous vous rappelez le mot « vayitser » ? « Dieu fit les animaux de la terre ». « Vayitser », « v-a-y-i-t-s-e-r » pour ceux qui n'étaient pas là, dans le verset 25 de Genèse 1. Le verset 26 Dieu dit : « faisons l'homme ... », mais le « vayyitser » contient deux y, deux « yod ». L'hébreu est un peu comme les mots croisés, vous écrivez « vayyitser » et puis vous prenez un « yod » ; c'est « yestri » et « yostri » pour les deux « yod » de l'être humain, et cela veut dire que l'être humain est habité par des forces de rappel.

Le premier « yod », c'est comme pour l'animal, les recherches de conditions d'équilibre idéal, les recherches de cohérences dans sa vie ; tant l'animal que l'homme, possèdent cette force de rappel. Mais la deuxième force d'appel qui n'est pas dans l'animal, c'est vers son Créateur, vers celui duquel tout est sorti. Nous avons le deuxième « yod ». Alors c'est dans ce deuxième « yod » qu'existe cette force de rappel, cette faculté extraordinaire de pouvoir entrer dans le réel.

Pour mieux nous en rendre compte, j'aimerais terminer par une courte lecture dans le livre de l'Ecclésiaste, il y a deux versets clés. Voilà un livre qui est rarement utilisé dans les prédications, parce que c'est un peu un livre clos, hermétique, on ne connaît pas trop sa signification. Et pourtant voilà, dans Ecclésiaste chapitre 3 au verset 11, il est dit : « Dieu fait toute chose belle en son temps ; et même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu a fait, du commencement jusqu'à la fin ».

Bon là, j'ai un peu corrigé les choses, parce que j'ai regardé ce passage au niveau des écoles rabbiniques et de la Midrach Raba, qui est la tradition orale de ses écoles sur des milliers d'années. C'est écrit un peu différemment : « Il a mis dans leur cœur, non pas la pensée de l'éternité, mais le monde ! » Le mot monde, c'est l'univers. Il a mis dans le cœur de l'homme l'univers, le réel de l'univers, et non pas la description. S'il fallait mettre dans le cœur de l'homme la description de l'univers, il faudrait des hommes absolument géants pour tout contenir.

Heureusement que ce n'est pas une description, mais le réel de l'univers, que Dieu a mis en l'homme, sans laquelle l'homme ne peut saisir l'œuvre que Dieu a faite. On regarde l'œuvre de Dieu. Mais si nous n'avions pas ce réel, placé dans le plus profond du cœur — ce n'est pas le cardiaque, le cœur — c'est la partie la plus profonde, le plus profond de la nature humaine.

Rappelez-vous, l'être humain est aussi un être recto verso visible et invisible. Maintenant, ils disent que le temps n'existe pas. Les savants parlent du réel de l'homme. Ils disent que si nous pouvions atteindre ce réel, on réaliserait que le temps n'existe pas, que nous avons toujours été. Nous existons pour un temps, mais notre réel a toujours été et existera toujours. C'est difficile à comprendre, on ne le saisit pas facilement. Mais c'est ce qu'ils disent et la Bible dit la même chose. Elle parle de ce réel, ce fameux cœur et dit : « Il a mis dedans la connaissance ! » Nous avons cette connaissance, elle est en nous, il n'y a pas à la chercher ailleurs —

par une méditation transcendantale ou autre — elle est en nous. Il faut savoir nous interpénétrer, entrer en nous-même.

C'est ce que fit le fils prodigue : « **Étant rentré en lui-même, il se dit... Je me lèverai, j'irai vers mon père...** » (Luc 15 v. 17 et 18). Il a découvert le besoin de revenir à son père. C'est très important de savoir entrer en soi-même. Cette faculté va s'activer, mais comment va-t-elle s'activer ? Puisqu'il a tout cela en lui, comment va-t-il entrer en lui-même ? Quelques versets plus loin, voici ce qui est dit : « **Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé** » (Ecclésiaste 3 v. 15).

Traduction misérable, ce n'est pas du tout cela. « **Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu cherche ce qui est poursuivi car il a élu, il a choisi ce qui est poursuivi** ». Voilà ce qui est écrit en hébreu. Ce que je vous dis est écrit en toutes lettres. Ce qui est a toujours été, ce qui sera, n'est possible que parce que l'avenir a toujours été ; le passé a été possible parce qu'il a toujours été, le présent aussi. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous voyons autour de nous, n'est possible que parce que cela a toujours été.

Voilà, c'est un peu comme un vaste réservoir qui contient toutes les possibilités passées, présentes et futures. Tout cela est disponible. « *Dieu cherche ce qui est poursuivi, car il a élu, il a choisi ce qui est poursuivi !* » Lorsque nous naissons, nous sommes bloqués dans notre sensoriel. À travers nos explications via notre sensoriel, nous construisons alors un monde que nous pensons être réels, même dans les choses spirituelles. Maintenant, nous avons été suffisamment mis en alerte par la nouvelle physique, mais la Bible nous rappelle aussi que les apparences sont trompeuses.

Ce n'est pas croyable le nombre de versets qui nous disent que les apparences sont trompeuses : « **Le Seigneur lui dit : ne te laisse pas impressionner par sa mine et sa taille imposante. Je ne juge pas de la même manière que les hommes ; les hommes s'arrêtent aux apparences, mais moi je vois jusqu'au fond du cœur** » (1 Samuel 16 v. 7). Même Jésus nous a mis en garde contre l'apparence. Souvenez-vous des Grecs, quand ils ont essayé de le voir juste avant la grande fête, ils ont dit : « **Nous voulons voir Jésus** » (Jean 12 v. 21). Le mot voir en grec signifie : « *Nous voulons voir l'apparence de Jésus !* »

Voilà des gens sages : ils savaient qu'ils ne verraient que l'apparence de Jésus. Et Jésus dit : « **Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au**

Père » (Jean 16 v. 16). Mais ils se pincent, ils se disent : « *Mais, qu'est-ce qu'il nous raconte ?* » Ils le voyaient selon son apparence, mais bientôt, ils allaient le voir avec les yeux du cœur, ils allaient le connaître dans cette union. C'est extraordinaire la façon dont il nous rappelle cette différence entre « voir » et « voir ». Nous avons ici le même verbe, seulement le deuxième signifie « voir » en profondeur.

Dieu cherche l'homme.

Si l'homme est enfermé dans sa prison, Dieu dans son dessein, veut tout amener à la perfection. Il veut tout amener à l'union à lui en Christ, alors il va nous chercher. L'homme ne cherche pas Dieu, très souvent cela ne l'intéresse pas. Je ne blâme qui que ce soit, parce que l'Église lui sert souvent de fausses images de Dieu. Moi, je ne veux pas courir après une fausse image de Dieu. À quoi cela va-t-il me servir d'avoir une image de Dieu supplémentaire ? J'en ai déjà assez comme cela.

Mais Dieu a mis une force de rappel, le deuxième « yod ». L'homme, malgré tout ce qu'il fait, cherche cet absolu. Il le cherche et Dieu le cherche aussi, donc la rencontre est inévitable. Pourquoi ? Parce qu'il l'a déjà élu, il l'a déjà choisi, il a déjà mis à part celui ou celle qu'il va rencontrer pour qu'il fasse « un » avec lui en Christ.

Et trois chapitres plus loin, je crois que c'est en Ésaïe 48 verset 10, il est dit : « **Je t'ai choisi au creuset de l'humiliation** ». Voilà le secret, l'humiliation. Pas dans le sens négatif : « *Tu es moins que rien, tu ne sais rien, tu ferais mieux de te taire !* » Non, la racine du mot humiliation, c'est humus, la terre. Qu'est-ce que l'on met en terre ? Généralement ce qui est mort, il y a bien une dimension de mort.

Quand la Bible termine le premier chapitre, Dieu regarde tout l'univers, l'homme est dedans, et voici : « **Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon** » (Genèse 1 v. 31). Ce n'est pas dans le sens d'hyper bon. En hébreu ce n'est pas écrit « très bon », c'est écrit « bon très », parce que le mot « très » est plus important que le mot « bon ». « Bon » veut dire : « **conforme à son plan, à son dessein** ». « Très », vient du mot « maveth » qui vient de « méhot », qui veut dire mort. Dieu trouve que c'est remarquablement conforme à son dessein parce qu'il y a la dimension de mort. Pas la mort physique, ce n'est qu'un sommeil. Mort nous parle d'une dimension de démantèlement, pour un réassemblage dans un autre ordre : la résurrection.

Dieu a mis dans l'homme la possibilité qu'il passe par ce fameux creuset de l'humiliation. Qu'il passe par un moment précis, où il voit la vanité de toutes ses valeurs qu'il a construites sur des apparences, sur des images personnelles. C'est donné par l'Esprit, car par lui-même, il ne peut pas le voir. À un moment donné, l'Esprit passe dans sa vie et il voit que sa vie, en fin de compte, ne tient pas debout. Qu'il a poursuivi telle chimère, telle ambition, qui semblait bien au départ, mais qui nous fait tourner en rond, même dans les choses spirituelles. Et plus vite il se rend compte qu'il tourne en rond, comme les hébreux dans le désert, mieux c'est, parce qu'il y a quelque chose qui s'écroule. C'est une mort, la mort à soi-même.

La résurrection se produit en même temps, Dieu est là, il a rencontré celui qu'il cherchait, il s'unit à lui. Il le rencontre parce que, là encore, cette rencontre n'est possible que dans la mesure où elle a déjà été réalisée. C'est de cette manière qu'il nous faut voir les choses maintenant. Les événements ne sont possibles que parce qu'ils ont toujours été. Que signifie « qui a toujours été » ? Eh bien, Dieu nous a rencontrés en Christ à la croix. La croix n'est pas seulement un événement d'il y a deux mille ans. Elle existe dans notre histoire depuis toujours.

Cette possibilité de désassemblage, de démantèlement, est extraordinaire. Notre corps aussi va le connaître lorsqu'il va être mis en terre. Mais avant cela, il vaut mieux qu'il y ait dans notre vie le démantèlement le plus important qui soit. Il nous faut passer d'un état à un autre ; celui que nous nous sommes construits nous-mêmes, doit laisser la place à celui que Dieu a prévu que nous soyons.

C'est cela : « Je t'ai choisi dans le creuset de ce démantèlement. C'est là que je t'ai choisi. Ce n'est pas ailleurs, ce n'est pas parce que tu es un bon théologien, que tu exerces un ministère, ou parce que tu racontes un tas de belles choses spirituelles, non. C'est dans le creuset que tout se démonte, c'est là que je te retrouve. C'est là que tu es immédiatement réassemblé. Non pas comme tu étais avant, je parle des priorités, mais dans une autre vue de ta vie qui t'a été donnée ! »

L'apôtre Paul dira : **« J'ai été crucifié avec Christ »** (Galates 2 v. 20). Il n'était pas sur la croix physiquement, c'est bien plus important. La croix n'a été possible dans sa vie, que parce qu'elle a toujours été. C'est pour cette raison qu'il dit : **« J'ai été crucifié avec lui. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi »**. **« En moi »**, pas dans une relation extérieure. Abandonnons une fois pour toutes nos idées de relation avec Dieu.

Notre vieille nature ne se relie qu'à des images de Dieu, et non pas à Dieu lui-même. Dieu est fait pour être « un » en nous : « **Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi** ». Là, il entre en nous dans la réalité de sa personne et tout change à ce moment-là, et cela n'est possible que parce que cela a toujours été.

Si je voulais vous parler de la foi ce soir, je vous dirais que la foi nous fait entrer dans le monde de tout ce qui est, avant que cela n'arrive. On ne le voit pas du point de vue cérébral, on ne le voit pas au niveau émotionnel, mais il est certain que l'Esprit-Saint nous conduit à prier pour une chose. Pourquoi ? Parce qu'elle a toujours été, et qu'elle va apparaître dans notre espace-temps au niveau d'un événement.

Donc ce n'est pas nous qui disons : « *Il nous faut prier pour cela ou pour ceci !* », et puis nous faisons des efforts et rien n'arrive. Nous sommes à côté de la longueur d'onde de Dieu. Mais dans cette vision de la foi, tout est disponible. Elle nous fait rentrer dans une réalité qui est celle que Dieu avait prévue, il nous a enfin rattrapés : l'union peut alors commencer.

Nous avons vu la différence fondamentale entre la lecture de la lettre — qui nous conduit malheureusement à des disputes, des interprétations, des divisions, des dénominations — alors que nous sommes créés pour être « un ». Puis, nous avons aussi la lecture plus poussée, en allant aux fonds des choses, en se disant : « *Enfin, cela contient beaucoup plus. Je veux en découvrir davantage... !* »

Alors la différence de tout cela avec la science.

La science est aussi un superbe livre d'images, elle se base sur des faits concrets. Il n'y a aucune vérité absolue.

La science est uniquement relative par rapport à l'homme. Et là, la pilule va être dur à avaler. Je vous garantis que c'est pour cette raison que cela craque partout en France. Nous sommes une vieille civilisation, nous avons eu Descartes, René Descartes, qui nous a déjà bien aliéné. Vous ne savez pas ce qu'il a dit : « *Je pense donc je suis !* » Ce que je suis se trouve au niveau de ma pensée, cela ne va pas plus loin.

Alors que je suis infiniment plus grand en Dieu. Descartes nous a aliéné et c'est un peu la pensée que les nazis ont utilisée. Vous savez comment ils ont utilisé la pensée de Descartes ? « *Ah... Mais il y a les aliénés* »

mentaux, ils ne sont pas capables de penser, donc, ils n'ont pas d'existence : il faut les supprimer ! »

Voilà ce qu'a fait Descartes. Il ne le savait pas à l'époque, je suis sûr qu'il aurait réfléchi à deux fois avant de dire cela. Mais la Bible nous dit : « *En Christ, je suis réellement et pour toujours. Je retrouve ce que j'ai toujours été, mais cette fois-ci, je vis dedans, au lieu que cela soit simplement une supposition, aussi belle soit-elle ; **je rentre dans ce réel et tout change en moi !** »*

Voilà la différence fondamentale avec la science dont on a besoin pour organiser notre vie sur terre, avec ses limites, ses restrictions au niveau moral, au niveau éthique.

De nombreux jeunes nous avertissent en ce moment, comme des prophètes, que nous avons été trop loin. Si Dieu peut nous rattraper, tout peut encore changer. Je trouve cela extraordinaire, je ne sais si vous êtes comme moi. Je vous remercie pour votre patience. Merci.

Questions / réponses

Question

« Tu as parlé d'être un avec Dieu, l'union. Une chose qui me dérange, c'est qu'il n'y a pas de relation. Moi, j'ai toujours cru que Dieu était mon Père et Jésus, mon frère. Comment tu expliques ça ? Il y a quand même une relation avec eux ».

Réponse

« Voilà, tu t'arrêtes. Tu évacues le côté mythique en disant cela. Quand tu parles de relation Père, je suis son enfant, etc. Tu utilises le mot Père dans la définition, cela reste au niveau de la lettre. C'est beaucoup plus profond qu'une relation. La relation, c'est ce qui démarre la chose ; mais tu te rends compte que plus-tard que tu t'es fait une image. Et puis, lorsque tu vas mal, toi, tu as des reins solides, mais il y en a d'autres qui s'écroulent dans l'adversité, et toutes leurs images s'écroulent. Ils disent : « Dieu m'a abandonné, comment Dieu peut-il permettre cela ? ». Quand ils disent « Dieu », ils parlent toujours de leur image. Ils ne parlent pas de la réalité divine.

*Tu lis Colossiens entre le verset 14 du 1er chapitre et le verset 14 du 2e chapitre, il y a 12 fois le mot « en lui ». « Vous serez un en moi », disait Christ, « et moi en mon Père et vous en moi ». Mais d'où est sortie cette notion de relation ? On a voulu humaniser les choses. On trouvait que c'était trop fort, on a voulu tout ramener à des images de relation. **Enfin, on a vidé le texte de son contenu et de sa force ».***

Question

« Est-ce que les gens ne vous disent pas quelques fois que tout cela n'est qu'une utopie ? »

Réponse

« Quand les gens disent utopie, moi, je leur demande : « Qu'est-ce que vous entendez par utopie ? » Il faut toujours le leur demander. Il faut toujours être d'accord au niveau du vocabulaire utilisé. Ils disent que c'est une utopie parce qu'ils ne comprennent pas : « Cela paraît loin de ma pensée, ce n'est pas rationnel, ce n'est pas logique ! » En fait, ce qu'ils disent, c'est : « Je n'arrive pas à me faire une image de ce que vous dites ! » C'est un constat d'échec. Vous ne pouvez plus fabriquer d'images. À un moment donné, ce que vous appelez utopie va vous rattraper. Et alors là, toutes choses vont changer. J'abonde dans leur sens et je vais plus loin qu'eux.

Utopie, oui, dans leur sens, mais c'est parce qu'ils n'arrivent pas à faire des images. Tant mieux, car s'ils se faisaient des images, ils se bloqueraient là-dedans. C'est pour cela que c'est dangereux de comprendre seulement la Bible. Comprendre veut dire se faire des images, mais pour ceux qui ne peuvent pas le faire, ils appellent cela une utopie : gloire à Dieu. Ils ne sont pas dans le piège des images. Ils sont peut-être plus en avance que nous — qui sommes bloqués dans nos images — pour se laisser rencontrer par lui ».

Question

« Une chose qui me chagrine ; c'est quelque chose que vous avez dit tout à l'heure : « Que l'on était tous enfants de Dieu ». Or la Bible dit que celui qui n'a pas l'esprit n'est pas enfant de Dieu ».

Réponses

« C'est dans le Nouveau Testament, traduit du grec, tout n'a pas été dit en traduisant ces mots. On ne sait plus si c'est « enfant » ou autre chose. Regarder le mot grec, tantôt c'est l'un, tantôt c'est l'autre. C'est un peu comme des Grecs qui ont essayé, sans le faire exprès, de nous faire patauger. Un enfant trouvé et un enfant non trouvé, c'est le même mot. Les enfants non trouvés sont enfants de Dieu, mais ils ne le savent pas. Ils veulent passer fils et filles. Si vous voulez être absolument clairs là-dessus, je le dis et le redis, relisez les 11 premiers versets de Galates 4.

Concernant Jésus, qui va dire aux Juifs qu'ils sont enfants du Diable, le mot enfant en grec veut dire disciple. On l'a traduit par enfant parce que c'était plus commode. C'est dangereux à la limite, parce que j'ai connu des cercles dans certains milieux évangéliques, qui disaient que ceux qui n'étaient pas convertis étaient enfants du diable. Comme amour fraternel, c'est du sélectionnisme, c'est de l'élitisme. C'est très dangereux.

Ce qui est disponible — une fois que vous sortez des choses maternées pendant des années, et derrière lesquelles on s'abritait — c'est une joie, une véritable vision. C'est un peu comme quelqu'un qui a cru que le monde était simplement limité par les arbres de la forêt. Un beau jour, il débouche de la forêt et il voit des montagnes, il voit la mer et il dit : mais je ne savais pas que c'était aussi beau. Merci Seigneur de m'avoir fait avancer pour sortir de la forêt ».

Question

« Comment est-ce que je sais que Jésus vit en moi ? »

Réponse

*« N'essaie pas de sentir, parce qu'il y a des jours où tu ne sentiras rien du tout. N'essaie pas de sentir, mais de connaître par la révélation du Saint-Esprit. **Le ressenti ne ment pas, mais il trompe.** Il te ramène à la réalité au niveau de ce que tu ressens. Il te trompe, je ne dirai pas mentir, mais il te trompe ».*

Question

« Vous dites que nous sommes tous un « destin », un peu écrit à l'avance. Dans ce cas, on serait un peu comme des outils du Dieu, du Créateur. Quelque part cela peut paraître alarmant. Si tout le monde en prenait conscience, cela créerait même des mouvements, des courants de pensées. Ce qui peut changer une civilisation. Si on est tous un destin, c'est quelque part dans un but ; c'est comme cela que l'on raisonne logiquement. C'est dans un but, mais dans ce cas, lequel ? »

Réponse

*« C'est vrai et c'est un peu ce que les musulmans croient. Tout est écrit, on est sur des rails, on ne peut rien changer. Il y a un destin, il est écrit, c'est comme cela. Il y a ceux qui sont destinés à être sauvés, ils sont sauvés malgré toutes les bêtises qu'ils font. Il y a ceux qui ne sont pas sauvés. Ils ont beau aller à l'église, se repentir de leurs fautes, ils ne seront jamais sauvés. C'est anormal cela. Ils ne savent pas lire le grec ces gens-là. Parce que comme c'est écrit dans Romain 8 v. 28, le texte qui trompe les gens, c'est le suivant : « **Nous savons du reste que tout bien concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ; de ceux qui sont appelés selon son dessein** ».*

Nous disons, voilà, il y a ceux qui sont appelés, il y a les autres. Pour eux c'est fini, ils ont beau chercher, c'est fini. Mais le grec ne dit pas « ceux », le mot « ceux » a l'air d'être sélectif. En grec, il est écrit : « Nous savons du reste que toute chose concourt au bien de n'importe qui, qui est appelé ». Dieu, à travers ses écrits, veut que tous les hommes soient sauvés. L'appel est pour tous les êtres humains, chacun à sa façon et suivant sa voie.

Pour autant, est-ce que cela veut dire que Dieu connaît notre vie ; et qu'elle se passera comme cela et pas autrement ? Là encore, on ramène Dieu à une espèce d'ordinateur. Il a un logiciel pour toi, et ça y est, ta vie est définie, tu as beau faire ce que tu veux, cela s'accomplira comme cela. Ce n'est pas vrai, là encore, nous ramenons Dieu au niveau d'une image. On a cette notion de liberté de faire, de choisir, etc.

Nous savons déjà que par la nouvelle physique, avec toutes les mesures qui ont été faites, que nous sommes conditionnés par tout l'univers, dans notre façon de penser et de réfléchir. Je vais donner un exemple. Si tu étais une fille, je serais plus à l'aise, pourquoi ? Parce que tu serais mère. Et souvent, il y a des mères qui connaissent leurs enfants vraiment à la perfection.

Elles savent par exemple que lorsqu'ils vont grandir, ils vont un peu envoyer promener l'autorité des parents pour faire ce qu'ils veulent. Elles pensent réunir la famille au niveau de grandes fêtes. Elle sait déjà qu'un tel viendra à tous les coups, mais celui-là ne viendra pas à la fête de famille. Est-ce que tu peux dire qu'elle a conditionné ce fils à ne pas revenir ? Non, Dieu sait tout ce qui va se passer, mais il ne nous a pas conditionnés pour autant.

Parce que Dieu est éternel, il voit tout du début à la fin. Cela ne veut pas dire qu'il a choisi lui-même, mais il sait le choix que l'on va faire. Voilà pourquoi il nous poursuit. Même si nous, on s'en fiche complètement ».

Question

« Tu dis que le vocabulaire hébreu a une telle importance, pourquoi n'est-il pas reconnu, pourquoi est-il rejeté, même dans l'Église ? »

Réponse

« Peut-être par antisémitisme. C'est peut-être violent comme réaction, mais il y a souvent un antisémitisme lavé dans beaucoup d'être humain. Presque comme une jalousie subconsciente, d'un peuple qui a reçu énormément, dont on voudrait éteindre cela. Tant que c'est à ce stade-là, ce n'est pas encore dangereux. Mais quand tout s'organise pour devenir une opposition, un empêcheur de tourner en rond des synagogues, etc., on est très mal parti là. Ce ne sont pas eux qui ont fabriqué ce langage. Cela leur a été donné.

Pourquoi à Israël ? Quand nous serons face à face avec Dieu, nous le saurons. Voilà un peuple qui vient d'Abraham et qui a vécu toute une histoire, et elle n'est pas encore finie. Cela a créé de la jalousie, et même une envie de supprimer ce peuple mis à part, c'est comme cela qu'est né l'antisémitisme actif. Autrement, on les envie. On se dit pourquoi pas nous ? Ce langage a été donné par Dieu.

C'est remarquable, dans les écoles rabbiniques, ils ne se connaissaient pas d'une école à l'autre. Ils arrivaient, dans une même recherche, aux mêmes conclusions, sans se donner le mot. Ils étaient conduits par l'Esprit. Mais le peuple de Dieu, les chrétiens entre autres, peut aussi connaître cela, s'il s'attachait vraiment à l'Esprit, au lieu de s'attacher à la lettre.

Nous allons trouver des gens qui non pas l'interprétation, mais l'écho de la vérité, semblable à quelqu'un d'autre qui n'a rien à voir avec leur civilisation, et qui a fait la même recherche, pas dans le sens intellectuel, mais spirituel ».

Chapitre 3

La croix, une réalité qui a toujours été

« Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même » (1 Corinthiens 11 v. 23 à 26).

Le deuxième dans Apocalypse 1 v. 4 à 8 :

« Jean, aux sept Églises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre !

À celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui.

Oui. Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant ».

Voici des paroles qui viennent d'en haut, Christ est présent et c'est lui que nous remercions ce matin aussi.

« Franck » (le pasteur), tu as dit tout à l'heure : « *Oh, finalement, je dis des phrases, elles sont mauvaises... !* » Non, pas du tout, elles sont comme un point de départ. C'est comme le lait par rapport à la nourriture solide. On est souvent « au lait », et l'invitation dans toutes ces causeries faites ici, dans la ville du Havre, c'est de passer à quelque chose de plus solide, de plus profond. Donc, ne néglige pas, ne méprise pas ce que tu dis ; c'est la rampe de lancement, et il faut que la fusée aille plus loin.

La croix est vue souvent comme le lieu où Jésus est mort pour nous, où il nous a lavés de nos péchés. Merci Seigneur, c'est vrai tout cela...

Mais l'une des raisons pour laquelle le christianisme du vingt et unième siècle — malgré le nombre de personnes qui vont à l'église — pour laquelle ce christianisme ne s'adresse plus au monde qui l'entoure, c'est que l'on a perdu un point très important de la croix, qui va encore plus loin que les péchés pardonnés par le sang qui a coulé. Nous avons vu, au cours de nos causeries de vendredi et samedi, que le monde dans lequel nous vivons n'est qu'un monde d'apparences.

Même le temps n'est qu'une apparence. La réalité, c'est l'éternité, la réalité, on ne la voit pas. Si la croix est quelque chose de la réalité, la croix aussi devrait être hors du temps, tout en étant dans le temps. Et c'est ce que nous allons découvrir.

Je vais lire deux versets dans la première épître de Pierre, au chapitre premier. Les versets 19 et 20 : « ... **mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous...** ». Il est parlé d'un agneau sans défaut, sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps. Or, en grec, nous lisons qu'il est immolé dès avant la fondation du monde. La croix, pour nous, ce n'est peut-être que deux planches à 90 degrés, mais c'est beaucoup plus que cela.

C'est sûrement là où le Seigneur, l'incarné, a été crucifié, c'est vrai, mais c'est beaucoup plus. Il faut voir la croix dans la perspective de l'agneau immolé dès avant la fondation du monde, dès avant le début de notre histoire. À la fin du monde, dans l'Apocalypse, il est aussi question de l'agneau immolé, il est toujours là.

On ne saisit pas cela, nous croyons toujours à quelque chose de physique parce que nous sommes prisonniers d'un corps physique. Nous voyons tout par le physique, par les événements que l'on voit, par ce que nous explique la science.

Mais dans le Seigneur, il faut sortir de cela, il nous faut aller au-delà des apparences et entrer dans les profondeurs. Voilà où se trouve la nourriture solide.

La croix, nous allons la voir ce matin, comme une réalité qui a toujours été, même quand notre histoire a commencé, elle est déjà là.

C'est écrit dans la Bible, dans Genèse, au chapitre 2. Un seul verset, la Bible est tellement sacrée que je n'ose pas prendre des passages entiers, chaque verset est tellement riche. Je lis le verset 9 : « **L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin...** ». Nous parlons souvent de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais celui-là, nous n'en parlons pas.

De la façon dont il est écrit, vous le trouvez également dans le Deutéronome, chapitre 21, versets 22 et 23. La traduction en français ne parle pas de l'arbre de vie. Mais voilà ce qu'elle nous dit : « **Si l'on fait mourir un homme qui a commis un crime digne de mort, et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera point la nuit sur le bois ; mais tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu, et tu ne souilleras point le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne pour héritage** ».

Vous avez remarqué le mot « bois » ? C'est exactement le même mot pour arbre de vie. Souvent, en hébreux, pour parler de l'arbre, on dit « bois ». Donc ici, il est question d'un condamné qui est pendu, et dans Genèse, il est question d'un arbre qui apporte la vie. Vous voyez le rassemblement de ses deux idées ?

L'arbre de vie, c'est : « *Le bois sur lequel le condamné est pendu duquel sortira la vie* ». La croix est dans l'histoire des hommes depuis son commencement. Certainement pas comme un objet, quand elle est manifestée, comme le dit Pierre dans la traduction Segond. Nous avons trop tendance à limiter la croix à ce qu'elle a été dans l'histoire, et puis on essaye de se rattacher à celui duquel le sang a coulé, et qui nous a pardonné.

Cette croix est toujours là : elle a été présente avant qu'elle ne soit manifestée par la crucifixion de Jésus-Christ. L'agneau était immolé dès avant la fondation du monde, dans ce réel où tout est. Vous savez, on ne conjugue pas dans le réel, c'est le présent tout le temps. Il n'y a pas de passé, pas de futur. Les conjugaisons ont été enfermées dans la bulle espace-temps.

On conjugue... mais dans le réel, il n'y a pas de conjugaison. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'hébreu ne parle qu'au présent. Pour ceux qui lisent l'hébreu, lisez la Bible, elle ne parle qu'au présent : « **Au début Dieu crée le monde...** ». Tout est au présent, il n'y a pas de passé, il n'y a pas de futur. C'est un reflet du réel. Extraordinaire ce que Dieu a révélé aux hébreux.

Dans cette révélation, il nous faut nous concentrer sur la croix. Elle est là depuis toujours et n'a pas de fin. Elle s'est manifestée il y a vingt siècles, mais après cela, elle doit constamment être manifestée. Où cela ? Dans nos vies.

Prenons Matthieu 16 v. 21 à 26 : « **Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. Mais Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.**

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? »

Ici, nous avons un passage très solennel qui commence par un dérapage : Pierre ne peut pas supporter l'idée que son maître soit crucifié. Nous serions pareils : « *On l'aime tellement, on a travaillé ensemble : quand même, il ne va pas monter sur le bois de la condamnation, de la malédiction !* »

Pierre s'exprime et Jésus se retourne. Cela veut dire que Pierre lui parlait dans le dos. Il n'a même pas osé lui dire en face : « *Oh non, tu ne vas pas*

y aller ! », parce qu'il se rendait un peu compte qu'il se mettait en travers de quelque chose.

Il n'a pas osé le voir en face, Jésus se retourne et le regarde en face. Et derrière Pierre, Jésus voit l'ennemi qui le tente. L'ennemi de nos âmes, celui qui ne voulait pas que le sacrifice ait lieu, parce qu'il savait que sur cette croix, Jésus allait le vaincre pour toujours.

Nous vivons dans cette dispensation où il est vaincu. Malheureusement, nous nous comportons comme s'il était toujours vainqueur. Et c'est souvent, dans des situations très difficiles, où des gens souffrent de leur passé, de leur blessure du passé, comme on le dit maintenant (Note : ce que l'on appelle dans l'église aujourd'hui : « les blessures de l'âme »).

Nous nous tournons plutôt vers les doctrines de Freud, que l'on saupoudre de versets bibliques, et nous pratiquons la guérison intérieure. Mais cela ne marche pas, il n'y a pas de guérisons dans ces techniques humaines. **Seule la croix peut remédier à cela.** C'est un message solennel que j'adresse à l'aile charismatique du christianisme. **La puissance du Saint-Esprit est remplacée par la sagesse humaine.**

De plus, la sagesse de la guérison intérieure fait l'œuvre de l'adversaire, parce que l'adversaire veut nous faire éviter la victoire de la croix.

Il sait très bien qu'aucune victoire ne se réalisera en dehors de l'œuvre de la croix. Il a été vaincu à la croix, et si nous le lui rappelons, dans le ministère de ce que l'on appelle la guérison intérieure, ou d'autres ministères... comme pour la maladie, peu importe ; si nous rappelons à l'adversaire : « *Tu as été vaincu, tu n'as rien à faire dans cette situation. Dans le nom de Jésus : je te mets dehors !* » Alors c'est fini pour lui, il fuit, parce que sa force réside dans le mensonge. On le pratique, bien sûr, couvert par le sang de Jésus.

Non seulement le sang de Jésus-Christ nous lave, mais c'est la terreur même de Satan, parce que le sang nous donne une véritable autorité spirituelle. Il est vaincu. Alors, si, couvert par le sang de Jésus, dans le nom de Jésus, nous disons : « *Va-t'en, tu n'as rien à faire dans cette vie* », il obéit. Non pas à nous, mais parce qu'il est confronté à l'autorité du nom et de l'œuvre de Jésus, et à la puissance de son sang.

J'ai tellement vu de victoires se réaliser dans cette simplicité, sans avoir recours à des techniques qui nous replongent dans le passé, qui terrorisent les gens. Nous n'aimons pas redescendre dans notre passé.

D'ailleurs, qu'est-ce que l'on en sait de leur passé ? Seul le Seigneur connaît la complexité de notre passé.

Non seulement il le connaît, mais avant que cette personne ne fût née, son passé a déjà été cloué sur la croix. C'est déjà fait, la victoire est déjà accomplie. Si l'on peut chasser la malédiction du passé, c'est parce que cela a déjà été accompli à la croix depuis l'aube des temps.

C'est cela la victoire de la croix, tout est accompli à la croix qui a toujours été et qui s'est manifestée. Ne réduisons pas la croix seulement à ce qui s'est passé il y a vingt siècles. Voyons là dans une perspective éternelle, agissante dans notre vie de tous les jours. C'est par la puissance de la croix que Dieu a parachevé son œuvre.

Lorsque l'être humain apparaît, il n'est qu'une ombre de sa réalité. Il peut progresser dans la vie, atteindre les hauts diplômes, les plus hautes autorités, le gouvernement... On peut même l'appeler « Président Bush » ; il n'y a toujours rien de concret, si la croix n'a pas fait son œuvre dans sa vie.

Lorsque l'homme apparaît, il n'est qu'une âme vivante. Or, il est fait pour être un esprit vivifiant : « **il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant** » (1 Corinthiens 15 v. 45). Il est fait pour entrer dans sa normalisation, c'est-à-dire devenir un en Christ.

Voilà notre réalité, c'est être un en Christ. Tant que nous n'y sommes pas, nous ne sommes que l'ombre de nous-même. Nous sommes des aliénés spirituels.

Quand nous entrons en Christ, et qu'il entre en nous, il y a union. D'une simple relation, nous passons à une union, c'est à ce moment-là que tout change. Nous devenons réellement nous-même, nous avons déjà un pied dans l'éternité et le Seigneur travaille avec nous et à travers nous.

C'est fini de travailler pour le Seigneur, cela n'a jamais été le propos de notre Seigneur. C'est lui dorénavant qui travaille à travers nous... et en nous... pour les autres. C'est cela qui change tout. Là encore, il y a un vocabulaire qui change : « *La relation ! Travailler pour le Seigneur ! Notre perception spirituelle doit changer sur beaucoup de sujets !* »

Cette croix va manifester le fait que pour entrer dans notre normalité, nous ne devenons pas supérieurs, nous devenons normaux. Avant cela, nous sommes aliénés, pas mentalement, mais spirituellement. Il nous

manque quelque chose. Une faculté essentielle n'est pas mise en œuvre : notre véritable vie spirituelle est absente. Il existe en nous une faculté de vivre une vie spirituelle, mais qui n'est pas encore activée. Quand nous entrons en Christ par la foi, et qu'il entre en nous, c'est là que tout commence. Comment ?

Dieu nous a rencontrés en Christ à la croix, et c'est par la croix que nous entrons. C'est pour cela que la croix nous suit à chaque instant de nos vies. Tous les jours, nous faisons un pas de plus dans cette entrée dans l'union avec le Seigneur, grâce au fait que la croix nous suit et nous brise.

Pour beaucoup, la croix est un souvenir du passé, où Christ est mort pour nous, Alléluia. On chante tout cela, on se réjouit, c'est bien, mais **on oublie que cette croix nous suit tous les jours pour œuvrer en nous**. Elle doit nous suivre, sinon nous restons à ce que nous étions avant la croix, et on se bat, on essaye de faire plaisir au Seigneur, on s'essouffle à vouloir travailler pour lui, etc. C'est un combat permanent, mais on se fatigue pour pas grand-chose.

Combien de fois, j'ai entendu dire : « *Les chrétiens ont des mines comme cela ou comme cela... !* » Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas fait le pas. Il y a eu une adhésion chrétienne, sans plus, ils sont restés sur la ligne de départ, des bébés en Christ dans une simple relation. Il leur faut connaître le brisement. **Voilà le mot-clé : Le brisement.**

Tout à l'heure, nous avons mangé du pain. Nous ne sommes pas restés à le regarder, nous l'avons mis dans la bouche et nous avons commencé à le mâcher. Le mâcher, c'est briser le pain. Nous l'avons avalé, et dans la digestion, les sucs gastriques font que ce pain est brisé chimiquement. Il a d'abord été brisé mécaniquement dans notre bouche, il a ensuite été brisé chimiquement, et seulement enfin, il relâche l'énergie calorifique qui fait un avec notre corps. Nous faisons un avec cette énergie, et nous vivons peut-être deux minutes de plus pour un petit bout de pain. Mais entrer par révélation dans le corps brisé du Seigneur, c'est vivre éternellement... Voilà l'emblème du pain.

Moi, je suis physicien nucléaire à la retraite. Je sais depuis longtemps que pour relâcher l'énergie dans la matière, il faut la briser. Dans le charbon, c'est ce que l'on fait. Pourquoi est-ce que l'on allume le charbon ? Parce que quand la température monte, elle atteint un certain niveau, les atomes de carbone sont relâchés les uns par rapports aux autres, et l'énergie qui les tenait est libre. C'est pour cela qu'il fait chaud, elle rayonne vers nous et on se chauffe.

Grâce à la rupture des liaisons des atomes de carbones, c'est pareil pour le nucléaire, l'énergie est relâchée d'une autre façon. On ne prend pas un marteau pour casser l'uranium, il faut que l'atome se brise.

Une petite parenthèse en passant.

Je vais vous dire ce qu'est la fission : ce n'est pas une collision. Il y a un petit être que l'on appelle le neutron, qui a une certaine énergie ; et quand il rayonne vers l'atome d'uranium, l'atome d'uranium commence à danser. Il y a une façon rapide de danser, et une façon très lente, et il n'y a qu'une seule fréquence de danse où il se brise, c'est celle qui correspond à l'énergie du neutron. C'est pour cela qu'il y a fission.

Rappelez-vous que la fission est une danse qui se produit par quelque chose qui se brise. Heureusement que nous, lorsque nous dansons, nous ne partons pas en petits morceaux, quelle que soit la fréquence de nos mouvements. Mais voyez, la nature nous rappelle sans cesse que l'énergie est disponible à partir d'un brisement.

Christ utilisera cela dans un autre discours. Des Grecs arrivent et disent : « nous voudrions voir... », et le traducteur dit « Jésus ». Ce n'est pas ce que disent les Grecs. Voici le mot qu'ils utilisent : « nous voudrions voir l'apparence de Jésus » (Jean 12 v. 21). Parce que tous ceux qui étaient de son temps, qui le voyaient, ne voyaient pas le réel de Jésus, parce que le réel de Jésus est divin et éternel. On ne peut pas le voir, c'est cela le réel : « C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Hébreux 11 v. 3).

Il n'avait que l'apparence d'un être incarné. Et les Grecs étaient suffisamment sages pour se rendre compte que : « *Mais oui, nous ne pouvons voir que l'apparence de Jésus !* » Et Philippe le transmet à André, qui le transmet à Pierre, vous savez, la réaction en chaîne, personne n'osait prendre une décision. Finalement, les Grecs apparaissent devant le Seigneur, et qu'est-ce qu'il se passe ? Le Seigneur leur parle, et il leur dit qu'il a été envoyé pour être brisé, qu'il va mourir : « Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12 v. 23 et 24).

Mais quel rapport avec le fait qu'ils veulent le voir ? Il leur rappelle, eux qui étaient sages pour ne vouloir voir que l'apparence : « *Vous voulez me connaître dans ma réalité ? Vous allez le connaître à travers un brisement. Je vais être brisé. Mais pas seulement pour vous. Je vais être brisé avec vous et vous allez être brisé avec moi* ».

On ne comprend pas, comment se fait-il que nous ayons été crucifiés avec Christ ?

Deuxième lecture : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché* » (Romains 6 v. 4 à 6).

Notre vieil homme a été crucifié avec lui. Ce n'est pas une façon de parler. D'ailleurs cela a occasionné beaucoup de dispute au niveau des théologiens.

La grande majorité des théologiens ont dit : « *C'est une façon de parler. Ce n'est pas possible que l'on ait été crucifié avec lui* ». Moi, je dis que lorsque c'est écrit de cette façon, ce n'est que la vérité. On ne peut pas saisir comment, parce que l'on ramène toujours tout à notre physique. Il y a vingt siècles, même l'apôtre Paul n'était pas à la croix, et pourtant il a dit : « *J'ai été crucifié avec lui. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 v. 20). Nous sommes crucifiés avec lui.

Rappelez-vous cette remarquable lettre de Paul à l'église de Colosses. Paul nous dit que : « *Tout a été créé par lui et pour lui* » (Colossiens 1 v. 16). Christ est bien plus grand que l'image de l'incarné. Nous avons développé ce point hier, que nous étions avant d'exister. On ne peut pas saisir cette réalité, mais Christ englobait tout et lorsqu'il monte à la croix, il y a plus qu'un corps physique : il y a toute la réalité de Christ.

Cela veut dire pour nous que **si les chrétiens vivent à côté de l'œuvre de la croix, au-delà de leur salut, ils demeurent à côté de la réalité.** Parce que notre réalité spirituelle, c'est de nous voir crucifié avec lui par la lumière du Saint-Esprit, tous les jours de notre vie.

Nous avons été, nous utilisons le passé. En fait, si nous parlions comme les Juifs, nous pourrions dire : « *Nous sommes crucifiés avec Christ* ».

Même le traducteur de la Bible, Monsieur Louis Segond, a eu du mal ; le grec aussi a eu du mal à saisir ces subtilités, du fait que tout est présent. Cela ne devient possible au niveau d'un événement que parce que tout « est ».

Rien de ce qui se passe, même de plus trivial, même de faire un pas devant l'autre, cela n'est possible que parce que tout ce qui permet de faire ce pas a toujours été... dans le réel et l'invisible. C'est ce que dit la physique moderne. Nous, nous ne le saisissons pas, essayer de comprendre nous donne la migraine. Je ne vous demande pas de comprendre. Je ne tiens pas à distribuer des cachets d'aspirine à la sortie... mais c'est cela la réalité de la croix qui s'obtient par la foi.

Ce que nous sommes en ce moment, assis sur notre chaise, notre physique, notre caractère, tout cela n'est possible que parce que, d'une façon que l'on ne peut pas saisir, nous avons toujours été. Il n'y a rien de tel que David, le Psalmiste, pour nous le rappeler ; le psaume 139 est extraordinaire à lire. Surtout la deuxième partie, mais tout fait bloc. C'est un remarquable chant ce psaume.

Alors Jésus nous parle, il nous rappelle dans Matthieu 16 que si nous voulons le suivre, il faut savoir renoncer à soi-même, et se charger de sa croix : « **Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive** » (Matthieu 16 v. 24).

Essayons de renoncer à nous-même, soyons honnêtes : ce n'est pas possible. On jette notre vieille nature par la porte, elle revient en force par la fenêtre (rires dans la salle). Le moi est terrible. Savez-vous que notre pire ennemi n'est certainement pas Satan ? De toute façon, il est vaincu, il n'a qu'à déguerpir, il est vaincu.

Notre pire ennemi, c'est nous-même. C'est nous qui donnons prise à l'adversaire de nos âmes. On le ramène de sa défaite pour qu'il nous injecte ses mensonges dans nos vies. Donc, notre pire ennemi, c'est nous-même. C'est pour cela qu'avant même d'être en existence, avant que nous venions sur terre, nous étions déjà crucifiés en lui et avec lui. C'est déjà fait : « **Tout est accompli** » (Jean 19 v. 30).

Donc, entrer dans ce renoncement, c'est réaliser que je ne peux pas le faire par moi-même. Nous pouvons le confesser devant le Seigneur et lui dire : « *Seigneur, c'est vrai, j'ai été crucifié avec toi. Je veux que cela devienne réalité dans ma vie. Montre-m'en le chemin s'il te plait* ».

Il n'y a personne d'autre que l'Esprit pour le faire. Nous demandons souvent à l'Esprit de nous changer n'est-ce pas ? On lui donne un rôle qu'il n'a pas. C'est peut-être la dispensation de l'Esprit au niveau du réveil charismatique qui a fait que les hommes ont été trop loin dans l'incompréhension.

Le célèbre apôtre Jean nous rappelle que : « **L'Esprit travaille en accord parfait avec l'eau et le sang** » (1 Jean 5 v. 8). L'Esprit travaille en accord parfait avec l'œuvre de la croix. L'Esprit ne fait qu'une chose, c'est de nous ramener sans cesse à la croix, et de l'appliquer à nos vies si nous sommes disponibles. Rien de plus.

Quand la puissance de l'Esprit se montre, c'est celle de la croix qui se montre. On a voulu séparer ces réalités : nous ne parlons plus que de l'Esprit, la croix, elle, a été négligée pour les chrétiens. Elle ne sert seulement qu'à ouvrir la porte du salut. Et rien ne se passe de plus profond dans nos vies, parce que l'on a perdu le véritable sens de l'œuvre de la croix. Il n'y a que très peu de croissance spirituelle. Ou s'il y a certaines choses qui se passent, elles sont souvent trompeuses.

« L'Esprit travaille en accord parfait avec l'eau ». Qu'est-ce que c'est que l'eau ? La purification ? « *Non. C'est la mort !* »

Le baptême, en particulier, chez nos frères Baptistes, c'est d'immerger un corps. C'est une image très forte qui rappelle que notre être entier meurt noyé, et ressort dans une résurrection comme un être différent. Car Paul a dit : « **Conformité à sa mort... à sa résurrection** » (Romains 6 v. 5). Dès que quelque chose meurt en nous, une mauvaise habitude, parce que nous l'avons confessée, et l'on voit que le Seigneur nous rappelle que cela a déjà été pris à la croix, nous réalisons alors que nous sommes victorieux parce que cela a déjà été accompli à travers de cette mort, nous faisons un pas en avant dans l'union avec Christ, c'est cela la résurrection. Faire un pas en avant dans son union, c'est un pas dans la résurrection. Mort et résurrection sont inséparables, comme une feuille de papier : recto verso.

On ne meurt pas d'abord et puis on attend que la résurrection arrive, non, c'est simultané. Alors le renoncement, c'est remarquable, mais voilà, nous sommes sur terre, et sans arrêt, la vieille nature revient au galop. Notre pire ennemi ne veut pas lâcher prise, hein ? Nous nous connaissons trop bien pour savoir à quel point notre vieille nature est puissante. Je vous l'ai dit : « *On la jette par la porte, elle revient par la fenêtre* ».

Sans cesse la croix est là pour nous dire : « *Ta seule place, ma chère amie, c'est sur la croix — en se parlant à soi-même — c'est là ta place. Seigneur, le moi est là... occupe-toi-en par ta grâce* ».

Parce que déjà au temps du prophète Ésaïe, Dieu avait rappelé : « **Moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses. Je donne la prospérité et je crée l'adversité** » (Ésaïe 45 v. 7). On croit que cela vient de Satan. Mais non !

Dieu crée l'adversité pour que nous soyons victorieux dans cette adversité. **S'il n'y a pas d'adversité, il n'y a pas de victoire, donc pas de croissance.** L'adversaire se glisse dans l'adversité et nous dit : « *Non, au contraire, c'est l'adversité la chose à retenir... et à fuir* ». Une adversité souvent douce qui n'est pas forcément la souffrance ou l'épreuve de la maladie.

L'adversité, c'est de vivre suivant son propre penchant, ses propres facultés, dans tous les aspects de notre vie ; voilà l'adversité, parce que c'est contraire au dessein de Dieu. Il veut que nous vivions en lui, si nous vivons pour nous-même : alors c'est l'adversité. Dieu crée cette possibilité pour que l'homme puisse faire un choix.

Il dit plus tard : « **Moi, l'Éternel, je crée toutes ces choses** » (Ésaïe 45 v. 7).

Alors, écoutez : « **Que les cieux répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice ! Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie, et qu'il en sorte à la fois la délivrance !** » (Ésaïe 45 v. 8), ces paroles me rappellent un enterrement. La terre qui s'ouvre. Vous avez été dans les cimetières, au moment d'un enterrement. Et « **... que le salut y fructifie, et qu'il en sorte à la fois la délivrance !** ». C'est tellement précis.

À chaque fois que nous avançons dans cette mort à nous-même, nous sommes délivrés automatiquement, parce que cette délivrance est déjà réalisée. Nous entrons dans une délivrance déjà disponible depuis toujours : « **L'agneau immolé dès avant la fondation du monde** » (1 Pierre 1 v. 19 et 20), manifesté il y a deux mille ans.

Mais la réalité de la croix, c'est de vivre dans cet arbre de vie qui suit notre histoire, qui est toujours présent pour nous vivifier.

Je pourrais parler, si le temps m'était donné, de cas dans le monde soviétique où l'on annonçait plus la croix, c'était interdit, etc. Mais des personnes l'expérimentait, elles entraient dans cette mort à eux-mêmes et dans cette résurrection, dans cette délivrance, sans jamais avoir lu la

parole. Parce que le Seigneur n'est pas limité par l'absence ou le manque de Bible. Il agit toujours comme il le veut.

Il n'a jamais autant agi qu'en Union Soviétique. À tel point que l'église est devenue tellement forte, que Michael Gorbatchow, a dit en 1992 ? *« Le communisme est tombé, ce n'est pas une armée qui l'a vaincu. Il a dit, ce sont les croyants, les chrétiens. Et pourtant, ils n'avaient ni fusée, ni Kalachnikov, ni aucune arme. Je ne connais pas leur secret, mais ce sont eux qui ont mis le communisme par terre »*.

Voici l'aveu d'un communiste, premier secrétaire du parti. Pourquoi ? Ils avaient connu la souffrance. Leur moi était mort à travers toute sorte de persécution, et ils étaient sortis victorieux, délivrés, rayonnants, rayonnants de la puissance de Dieu... voilà ce qui a mis le communisme par terre.

J'espère que l'on n'aura pas besoin de connaître les affres d'une domination totalitaire dans notre pays de France, « vive la République ». Mais que cette république soit aussi une œuvre par laquelle le Seigneur puisse s'adresser aux gens. Une œuvre dans laquelle cette liberté qui nous est donnée, au nom de l'égalité et de la fraternité, soit manifestée au-delà de la liberté donnée par la Révolution française ; la liberté intérieure, donnée par cette même révolution de cœur, la délivrance de notre « moi ». C'est cela la vraie liberté !

Je me souviens, en Côte d'Ivoire, c'était le jour de l'anniversaire de leur indépendance. Il y avait un énorme banquet, j'étais présent parce qu'en général, j'ai souvent été invité en Afrique, non pas comme prédicateur, mais comme Russe, parce qu'il fallait que cela soit russe et scientifique. Je n'ai jamais compris leur logique, mais j'étais invité pour leur parler de Christ.

Il y avait cet immense banquet, et juste à dix minutes de la fin, on m'a dit : *« Tu dois faire un discours ! »* Voilà, comme cela, au beau milieu de tout.

Pas le temps donc de me préparer, je comptais sur l'inspiration de l'Esprit. Je leur ai dit alors ceci : *« Aujourd'hui, nous célébrons avec vous, dans la joie, l'accession à l'indépendance d'un glorieux pays : la Côte d'Ivoire. Nous célébrons cette indépendance, mais vous savez, nous pouvons très bien être indépendants sur le plan politique, mais toujours prisonnier. Prisonnier de quoi ? De nous-même ! La vraie indépendance, c'est à l'intérieur qu'elle se passe. À ce moment-là, tout change réellement »*.

C'était le message de Soljenitsyne à l'ouest, mais on l'a à peine écouté. Il a connu, lui, la véritable libération. Dans les goulags, dans les camps de concentration. Il est devenu chrétien là. Il a eu un message extraordinaire que l'occident n'a toujours peut-être pas compris. Mais voilà, il a su renoncer à lui-même, en appelant le Seigneur à son secours. Les circonstances l'ont poussé dans ses renoncements, chaque jour, il s'est chargé de sa croix et il a avancé. Il avance dans une vie où il est porteur d'un message.

Mais il ne faut pas s'appeler Soljenitsyne seulement, c'est pour chacun d'entre nous. Voilà le secret. La croix et sa réalité vivante en nous, c'est de nous faire vivre de la vie éternelle dans notre vie physique.

Avoir une simple relation avec Christ, c'est facile tant que l'on n'est pas libéré. La relation, c'est toujours par rapport à l'image que l'on se fait de Dieu. Dieu ne se présente pas à nous dans une relation ; dans une relation, il faut être deux. Avec Dieu, c'est uniquement « un ». Nous devons absolument trouver cette union sacrée avec lui, c'est beaucoup plus qu'une simple relation.

Si vous lisez les Colossiens, par exemple au chapitre premier, verset 17 jusqu'au deuxième chapitre, verset 14 ou 15, c'est au moins 11 fois qu'il est dit : « *En Christ, en Christ, en Christ, en lui !* » La relation n'est jamais mentionnée dans la Bible, c'est une humanisation de l'Évangile, si je peux dire, un détournement de la Parole de Dieu.

On est en relation les uns avec les autres, au niveau de notre visible, mais en Christ, nous sommes « un » en union. Il n'y a plus de relation, mais une union remarquable. C'est cela le réel, le réel de l'amour, c'est d'être « un » avec Dieu.

Le mariage est fortement sous-entendu dans cette pensée : « ... ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair » (Marc 10 v. 8). Dans cette seule chair unique, dans la mesure où cela est fait d'une façon pure, l'union finale, l'union de notre totalité en Christ. C'est cela qui est annoncé.

Chez nous, dans l'Église orthodoxe russe, le mariage est célébré comme un couronnement. Parce que l'on annonce la finalité de toute chose. Les fameuses noces de l'Agneau avec lequel tout sera réuni à Dieu en Christ. C'est ce qui est annoncé. Notre mariage sur terre, par son vécu, doit annoncer cela. Regardez la grande responsabilité du mariage, c'est beaucoup plus que la procréation... C'est l'annonce de l'union finale de

toutes choses à Dieu en Christ (Éphésiens 1 v. 9 et 10). Alors, nous devons le vivre.

Nous avons pris, en guise de conclusion la Sainte-Cène, c'est une commémoration très juste : « *Car à chaque fois que nous mangeons de ce corps, nous buvons de ce fruit de la vigne, nous annonçons la mort du Seigneur...* ».

Nous sommes d'accord sur le terme « commémoration », mais ce que l'on oublie souvent, et ce qui est central, c'est que, puisque nous avons été crucifiés avec lui, quand nous annonçons la mort du Seigneur : notre vie doit également annoncer notre mort à nous-même. Le fait-elle ?

C'est là que tout commence à dérapier, si nous mangeons de ce pain, buvons de cette coupe, juste comme une commémoration, une simple relation, sans que nos vies démontrent que nous sommes morts à nous-même et que Christ est vivant en nous, nous mangeons un jugement contre nous-même.

Là est le jugement, non pas parce que nous ne pouvons pas nous imaginer ce qui s'est passé sur la croix... ce n'est pas cela. La réalité de la croix, **c'est de vivre la réalité spirituelle que nous avons été crucifiés avec Christ** : « ... **ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi** » (Galates 2 v. 20), nous rappelle l'apôtre Paul. Si notre vie démontre cela, elle montre que nous sommes bien crucifiés à nous-même, grâce à la croix où nous avons été crucifiés avec lui.

C'est un engagement solennel, à chaque fois que je mange de ce pain, que je bois de cette coupe, je me place devant le Seigneur : « *Seigneur, est-ce que ma vie annonce vraiment que ce n'est plus moi qui vis, mais que c'est toi qui vis en moi ? Si c'est non, Seigneur, je te demande pardon. Maintenant, je désire ton aide pour entrer dans cette réalité spirituelle, par ta grâce !* »

Savons-nous que, comme toute chose, le pardon n'est possible que parce qu'il a déjà été accordé ? Ce n'est donc pas seulement de demander le pardon qu'il nous faut, mais c'est le prendre par la foi. Il est pleinement disponible pour tous.

Là tout change. Nous nous saisissons de cela avec une confiance absolue dans le Seigneur, c'est le début de ce rayonnement de Christ en nous. Alors ce pain, cette coupe, deviennent un symbole beaucoup plus riche qu'une simple commémoration. La coupe que nous bénissons est vraiment une coupe de bénédiction (1 Corinthiens 10 v. 16).

Cela devient le geste par lequel nous sommes prêts à ce que le Seigneur annonce qu'il est vivant en nous, que nous sommes morts à nous-même, et que nous sommes en union avec lui, c'est notre être réel. Nul besoin de faire de la psychanalyse, elle va toujours vous faire descendre de la croix. Ce « moi » que la psychanalyse va découvrir en nous, un jour, va finir entre quatre planches dans le cercueil.

Non, la Bible annonce le vrai « moi » sur une dimension éternelle. Notre vrai moi, c'est Christ et Christ est notre moi. Voilà la réalité de nous-même.

Il faut que cette vérité rayonne dans le christianisme, il nous faut accepter d'avoir été brisé avec lui et lavé par son sang. L'eau et le sang. L'Esprit travaille en accord parfait avec l'eau, c'est l'emblème de notre mort ; et le sang, celui de notre pardon déjà accordé.

Alors « **venez, car tout est déjà prêt** » (Luc 14 v. 17), nous dit le Seigneur. Tout est prêt..., voilà le vrai repas, servez-vous !

Que Dieu nous bénisse.

Amen...

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26